

**Traduction de Marthe Mensah,  
Maître de conférence honoraire à l'Université de Reims**

<p>.....</p> <p>For þe mede of mi seruisse (f.85ra)  Tac me þi sone to loke and lore;  Of mi seruisse kep I nammore;  And I þe wille þonke conne,  And al þe clergie vnder sonne  Ich wille into his bodi diȝt,  Boþe bi dai and bi niȝt.’</p> <p>Dioclician þe maistres herde,  He strok his berd and schok his ȝerde,  And on hem made milde chere  And spak þat hi alle miȝte ihere  ‘Þonke I ȝou kan, gode lordingges,  Of ȝoure gentil answerunges  I kan ȝou þonke of ȝoure speche,  Þat ȝe desire mi sone to teche,  ȝoure compaignie is fair and gent,  Nel ich hit departe verraiment.’  He to khis sone bi bi þe hond anon  An[d] bitauȝte him to hem euerichon.  Þai vnderfengen him wiȝ cher blithe  And þonged him a þousand sithe.  Þe seuen wise wiȝ gret glorie,  Þat child ladde to consistorie,  Þat is a stede wiȝinne Rome,  Þer men makeȝ wise dome.  Þis seuen wise men in boke  Here conseil þere togider toke  Þat he scholde nowt in Rome bilaue,  For burgeis, maiden, oþer knaue  Miȝte him in som riot sette  Þat al his lore he scholde lette.  Þer þai toke togideres alle  Þai wolde make a riche halle  Wiȝouten Rome in on verger  A mile þennes bi o riuer –  Tiber hit hatte wiȝouten dout  A mile long al about.  Alle tres þerinne were,  Þat ani frut an erthe bere.  Amideward þai founden a space,  An euene and a grene place,  Þerinne þai set an halle anon  Boþe of lim and of ston.  Quaire hit was wiȝ chaumbres seuene,</p>	<p>.....</p> <p>125</p> <p>130</p> <p>135</p> <p>140</p> <p>145</p> <p>150</p> <p>155</p> <p>160</p>	<p>Pour récompenser mes services  Confie-moi ton fils pour l’instruire,  Pour mon aide rien d’autre ne désire.  Je veux pouvoir te remercier  Les connaissances du monde entier  Instillerai dans son entendement  De jour et de nuit pareillement ».</p> <p>Ces sages Dioclétien<sup>2</sup> écouta,  Sa barbe caressa, son sceptre agita,  Grandement les honora,  Pour que tous l’entendent, ainsi parla :  « Gentils seigneurs, je vous sais gré  De vos propos attentionnés,  Vous remercie de votre engagement  A vouloir instruire mon enfant.  Votre compagnie est gente et racée  Pour sûr ne veux m’en séparer ».  D’emblée prit son fils par la main,  Le leur confia à chacun.  Ils le reçurent avec grande joie  Et le remercièrent mille fois.  Les sept sages<sup>3</sup> en grand apparat  Conduisirent l’enfant au Sénat  Qui est dans Rome cet endroit  Où sont conçues de bonnes lois.  Ces sept sages pleins d’érudition  Prirent ensemble la décision  Qu’à Rome il ne resterait point,  Car marchands, filles ou bons à rien  En débauche pourraient l’entraîner  Et il cesserait d’étudier.  Ils convinrent unanimement  D’édifier un manoir imposant  Hors de Rome, à un mille de la cité,  Dans un verger d’un mille de côté,  D’un fleuve bien peu éloigné  Appelé Tibre à n’en pas douter.  Tous les arbres on y découvrait  Qui sur terre des fruits produisaient.  Au milieu un endroit trouvèrent,  Un emplacement plat et vert,  De suite un manoir élevèrent  Fait de mortier et de pierre  Carré pourvu de sept logis</p>
--	--	--

<p>Was non fairer into heuene. (f. 85rb)  Pe halle was a midewerd  Pe fairest of þis midelerd.  Perinne was paint of Donet þre pars,  And eke alle þe seuen ars.  Pe firste so was grammarie,  Musike and astronomie,  Geometrie and ars metrike  Rettorike and ek fisike.  Pe segh was in þe halle  Pe ars to bihelden alle.  Whan o maister him let anoþer him tok,  He was euer vpon his bok,  And to his lore tok gret kepe,  But whan he ete oþer he slepe.  Pe ferþe 3er, hit was no dout,  Wiþ his maister he gan to despout,  Pe fifte 3e[r] he gan argument  Of þe sterre and of þe firmament.  Bei wolde proue in þe sexte 3er  3if he ware wis and wer.  Leues þai tok sextene  Of Juy þat were grene.  Vnder ech stapel of his bed  Þat he niste four þai hid.  Pe child 3ede to bedde aniþt  And ros arliche amorewen, apliþt.  Hise maistres him bifore stode,  Open hefd, wiþouten hode.  Pe child lokede here &amp; tar,  Vp and doun and eueri whar.  Hise maistres askede wat him was.  ‘Par fai’ he seide ‘a ferli cas.  Oþer ich am of wine dronke,  Oþer þe firmament is isonke,  Oþer wexen is þe grounde  Pe þiknes of four leues rounde.  So muche to niþt heyer I lai  Certes þanne 3isterdai.’  Pe maistres þo wel vnderstode  He coude inow of alle gode.  Pe seuende 3er so tok he on,  He passede his maistres euerichon.</p>	<p>165 170 175 180 185 190 195 200 205</p>	<p>Point de plus beau en paradis.  La grand salle se trouvait au milieu,  La plus belle qui soit sous les cieux.  Peinte des trois livres de Donat  Et également des sept arts<sup>4</sup>,  Tout d’abord la grammaire,  L’astronomie et la musique,  Géométrie et arithmétique,  Rhétorique et aussi physique.  Dans cette salle un banc était placé  Pour tous les arts appréhender.  Un maître le quittait, un autre reprenait,  Toujours dans les livres il demeurait  Et de ses études se souciait,  Sauf quand il mangeait ou dormait.  La quatrième année, c’est vrai,  Avec son maître il débattait,  La cinquième année son raisonnement  Concerna étoiles et firmament.  La sixième ils voulurent tester  S’il était sage et avisé.  Seize feuilles vertes de lierre  Incontinent ils rassemblèrent.  Sous chaque pied de son lit  A son insu quatre en cachèrent.  Le soir l’enfant alla se coucher  Et se leva tôt le matin, en vérité.  Ses maîtres devant lui se tenaient,  Tête nue, nulle coiffe ne portaient.  L’enfant regarda de ci-de là,  Partout, en haut, aussi en bas.  Ce qu’il avait, ses maîtres demandèrent.  « Ma foi, dit-il, une chose singulière.  Ou bien je suis fort aviné  Ou le firmament s’est affaissé  Ou le sol s’est bien rehaussé  De quatre feuilles plus élevé.  Cette nuit j’ai dormi plus hautement  Qu’hier, incontestablement ».  A cet instant ses maîtres connurent  Qu’il maîtrisait toute la culture.  La septième année il continua  Chacun de ses maîtres dépassa,  Tous en eurent grand contentement.</p>
<p>Togider þai made gret solas,  Ac sone hem fil a ferli cas. (f. 85va)  Dioclician þat was in Rome,  A riche man and wis of dome,  Hise barons comen to him on a dai,  And ‘sire, par nostre fai,  3e libbe3 an alenge lif;  3e scholde take a gentil wif  Þat 3ou mi[3]t som solas do,</p>	<p>210</p>	<p>Bientôt leur advint étrange événement  A Rome se trouvait Dioclétien,  Homme honorable et prudent.  Ses barons un jour le virent  Et dirent : « Assurément, Sire,  Une vie bien solitaire menez,  Prendre gente épouse devriez  Et bien du plaisir lui donner</p>

<p>And bizeten children mo.  Inow 3e habben of werldes won,  To make hem riche euerichon.’  Ʒemperour was wel ipaied  Wi3 þat þe..... had seid  Sone he let him puruai  An emperice of gret noblai.  He went him self and sent his sond  Widewhar into fele lond  Fort þat þai ani founde  A dammeisele of gret mounde.  Ʒai brouwte here tofore Ʒemperour.  He segh sche was of feir colour,  He wot sche was of heg3 parage;  Anon þai asked þe mariage.  Ʒai weren iwedded bi comun dome  Anon in þe gise of Rome,  And louede hem þourg alle þing.  Herknez nou a selli tiding.  Þing ihid ne þing istole,  Ne mai nowt longe be forhole.  Ne þing mai forhole be  But Godes owen priuete.  Som squier or som seriant nice  Had itold Ʒemperice  Al of Ʒemperoures sone,  Hou he wi3 þe maistres wone.  And hire schildre scolde be bastards  And he schal haue al þe wardes  Vnder hest and vnder hond  Of Ʒempire and al þe lond.  Ʒan coupe sche boþe qued an[d] god  And sone sche gan to pekke mod,  And þoughte, so stepmoder doþ  Into falsnesse [to] torne soþ  And brew swich a beuerage  Ʒat scholde Florentin bicache. (f. 85vb)  Ac mani wenez oþer to herte  And on hem selue falle3 al þe smerte.  Ʒemperour and his wif  Ʒat he louede als his lif  In chaumbre togidere þai sete.  Gladliche þai dronke and ete;  ‘Sire’ 3he saide ‘gentil emperour,  I þe loue wi3 fin amour  And þou nowt me sike[r]li.  Sire, ihc wil telle þe whi.  Seue 3er hit is þat þou me nome  And made me emperice of Rome,  Ʒi make at bord and at bedde,  And o þing þou hast fram [me] hedde.  Þou hast a sone to scole itau3t;  Lat me him se, warn me him nau3t.</p>	<p>215  220  225  230  235  240  245  250  255  260  265</p>	<p>Et d’autres enfants engendrer.  Assez de terres avez gagnées  Pour les rendre tous fortunés ».  L’empereur fut pleinement comblé  Par ce que [<i>ses barons</i>] avaient déclaré.  Leur fit trouver incontinent  Une impératrice de haut rang.  Alla envoyer ses messagers  Partout, dans de nombreuses contrées,  Au loin, pour qu’ils aient connaissance  D’une damoiselle d’excellence.  De l’empereur la mirent en présence,  Vit qu’elle avait belle apparence,  Sut qu’elle était de noble lignée,  D’emblée sa main a demandé.  Ils furent mariés d’un commun accord  Selon la coutume de Rome, alors,  Et en toutes choses s’aimèrent.  Ores, oyez une étrange affaire.  Chose dissimulée ou chose volée  Ne peut longtemps demeurer cachée.  Nulle chose ne peut être cachée,  Excepté les mystères sacrés.  Un page ou un valet insensé  A la reine avait tout raconté  Concernant le fils de l’empereur  Qui chez les maîtres avait demeure.  Dit que ses enfants seraient mal nés  Et que toute l’armée serait placée  Sous ses ordres et son autorité  Dans l’empire et toute la contrée.  Lors le bon et le mauvais posséda  Et bien vite s’encoléra,  Et, comme le fait une marâtre, choisit  De changer confiance en perfidie.  Un breuvage alla préparer,  Florentin il devait piéger.  Mais plus d’un pense faire tort à autrui  Quand sur lui-même le malheur rejallit.  L’empereur et son épouse avec lui  Qu’il affectionna toute sa vie  Se trouvaient tous deux dans le palais,  Gaiment mangeaient et buvaient ;  « Sire, dit-elle, gentil empereur,  Je vous aime avec grande ferveur  Et vous, je sais, point ne m’aimez.  Sire, je vais vous dire à quel sujet.  Il y a sept ans, m’avez épousée  Et impératrice constituée,  Votre compagne à table et dans votre lit  Mais une chose ne m’avez dit  Vous avez un fils parti étudier.  Laissez-moi le voir, point ne refusez,</p>
--	--	--

<p>Hit is þi sone and þin air,  A wis child and a fair.  Þi most time þou hast ben kyng  Þou drawest fast to þin e[n]ding.  Fond we, sire, in joie libbe  And haue joie of oure sibbe.  For þi sone I tel mine  Else wel als tou dost þine.  Parauenture hit mai falle so  Pat neuer eft ne tit vs mo.  ʒif þou me louest ani wiʒt  Let me of him han a siʒt.’  ‘Certes, dame’ seide þemperour  ‘Hit ne schal nowt be long soiour.  Tomorewe ar vndertide of dai  Þou schalt him sen, par ma fai.’  And sche seide wiʒ chere blithe  ‘Graunt merci, sire, a þousend sithe.’</p>	<p>270</p> <p>275</p> <p>280</p>	<p>C’est votre fils et votre héritier,  Un enfant aimable et avisé.  Vous êtes roi depuis longtemps,  Allez vers votre fin rapidement.  Tâchons, Sire, de vivre dans la joie,  Dans notre famille de trouver cette joie.  Car votre fils je le tiens pour mien  Tout autant qu’il vous appartient.  Il se pourrait qu’il advint  Que jamais plus n’en ayons un.  Si vous m’aimez un tant soit peu,  Laissez-moi le voir de mes yeux ».  « Madame, dit l’empereur, assurément,  Cela ne tardera nullement.  Demain matin, avant neuf heures,  Vous le verrez, sur mon honneur ».  Elle répondit remplie de joie  « Grand merci, Sire, mille fois ».</p>
<p>Amorewe þemperour gan rise,  And cloped him in riche gise.  Messagers he clepede to  And quik þai com toforn him bo.  He scharged hem wiʒ his message  And bad hem grete þe seuen sage.  ‘And seieʒ hem, wiʒ wordes bonair,  Mi sone þat þai atire fair,  And brenge him hom in faire manere,</p>	<p>285</p> <p>290</p>	<p>Le lendemain l’empereur se leva,  De somptueux vêtements s’habilla.  Deux messagers il appela  Et tous deux rapidement furent là.  Son message alors leur confia,  De saluer les sept sages leur manda.  « Et dites-leur, affablement,  De vêtir mon fils somptueusement  Et ramenez-le avec égards,</p>
<p>For ich wil quik of him here, {f.86ra}  Hou he had sped þis seue ʒer  Me þinkeʒ longe þat ner er.’  Þe messagers anon forht sprong  I not bi waie ʒif þai song  Til þai come to þat inne  Þer þe maistres woned inne.  And as we finden writen in bok,  Aþer oþer be þe hond tok  And in þai wente riʒt euene  And founde þe maistres alle seuene  Disputend in hire latyn  Wiʒ þat child Florentyn.  Þe messagers on knes hem sette  And þe seuen wise þai grette  In þemperours bihelue,  And þe child be him selue,  And seide þat emperour het  His sone þat þai bringge him sket  To Rome toun to his presens.  ‘ʒour trauail and ʒoure despens  He wil aquite for ech a ʒer  After þat ʒhe worthi wer.’  Þe messagers were welcome,</p>	<p>295</p> <p>300</p> <p>305</p> <p>310</p> <p>315</p>	<p>Car de sa bouche je veux savoir  Comment sont passées ces sept ans  Qui me semblent longs à présent ».  D’aller les messagers se hâtèrent,  Ne sais si en chemin ils s’amusèrent  Jusqu’à ce qu’ils parviennent au manoir  Où les sept sages avaient demeure.  Et comme dans le livre il est écrit  L’autre par la main chacun prit  Et ils entrèrent sans tarder.  Les sept maitres ont trouvé  Débattant tous dans leur latin  Avec cet enfant, Florentin.  Les messagers s’agenouillèrent  Et les sept sages ils saluèrent  Au nom de l’empereur grandement,  Puis l’enfant séparément.  Dirent de l’empereur le commandement  De lui mener l’enfant rapidement  A la cité de Rome, en sa présence.  « Votre travail et vos dépenses  Il les paiera pour chaque année  Suivant votre efficacité ».  Les messagers furent bien accueillis,</p>

<p>And bi þe hond quik ynome  And at þe mete tales hem telde  What þe sonne gan to helde.  Hout wente þe maistres seuene  And bihelden vp toward heuene.  Þai seghe þe constillacioun  Þe wisest in þat so was Katoun;  He gan to loke in þe mone,  And seide þat him þoughte sone.  ‘Lordinges’ he saide ‘for Godes sond,  To mi telling vnderstond.  Þenperour to ous had sent  To brenge him his sone gent.  3if we him bring biforn our lord,  He steruez ate ferste word  Þat he schal in court speke.  Þanne he wil of ous be wreke,  To drawe ous oþer to hongy sone,  Þis I se wel in þe mone.’  Þe oþer saide wizouten oþ</p>	<p>320 325 330 335</p>	<p>Par la main aussitôt furent pris,  Et au repas on conversa  Jusqu’à ce que le soleil se coucha.  Les sept maîtres allèrent dehors  Et observèrent le ciel alors.  Ils étudièrent les constellations  Le plus doué en cela était Caton.  La lune se mit à examiner  Et dit rapidement sa pensée.  « Seigneurs, dit-il, Dieu soit loué,  Mes pronostications entendez.  L’empereur nous avait mandé  Son noble fils de lui amener.  Si devant notre seigneur l’amenons,  Il mourra au tout premier son  Qui à la cour de sa bouche sortira.  Alors se venger de nous il voudra  Nous punir ou pendre incontinent,  Dans la lune je le vois nettement ».  Les autres dirent assurément</p>
<p>Þat Catoun hem saide soht. {f.86rb}  Schild Florentin was lered in boke  And in a ster he gan to loke  Whiche þat sat next þe mone,  And saide þat him þoughte sone  Þat he wist þourgh alle þing  Of þat sterre þe toknyng.  Þanne saide þe maistres to Florentin  ‘What sextou, leue child, þarin?’  He saide ‘maister, I schal wel liuen,  3if I mai, þis daies seuen;  Kepe me fram answereng,  I mai liue to god ending,  And sauue me to warisoun  And 3ou fram destruccion.’  Þe maistres han wel devise  Þ[e] childes tale was god and wise.  Þan seide maister Bancillas,  ‘Her is now a ferli cas.  Counseil we al her vpon  Hou þat we mai best don.’  Þan saide þe schild ‘saun3 fail,  Ich 3ou rijt wil counseil.  Þis seuen daies I nel nowt speke  Nowt o word of mi mowht breke.  And 3e bez maistres gode and wise,  In al þis werld of mest prise.  Litel 3e conne, par ma fai,  But echon of 30 mai saue me a dai.  Þe aijteden dai ich me selue  So þe ax pelt in þe helue  Þat schal hewe þe wai atwo</p>	<p>340 345 350 355 360 365</p>	<p>Que Caton parlait véridiquement.  Florentin était fort cultivé,  Une étoile se mit à observer,  Près de la lune elle se trouvait.  Il dit rapidement ce qu’il pensait,  Que sans le moindre doute il savait  Ce que cette étoile présageait.  Lors dirent les maitres à Florentin  « Cher enfant, qu’y vois-tu si bien ? »  Il dit « Maitre, j’aurai belle vie  Si ces sept jours prochains je franchis.  De donner réponse m’empêchez  Et jusqu’à ma mort belle vie aurai.  Assurez-moi de votre protection  Et vous-mêmes de la destruction<sup>5</sup> ».  Les maîtres ont bien délibéré,  Ses dires étaient bons et avisés.  Adonc dit Maitre Bancillas,  « Ores, voici un étrange cas.  Débattons tous afin de trouver  La meilleure manière de procéder ».  L’enfant dit alors « En vérité,  Je vais sagement vous aviser.  Ces sept jours je ne parlerai pas,  Nul mot de ma bouche ne sortira.  Vous êtes maitres bons et avisés,  De ce monde les plus renommés.  Par ma foi, en cela pouvez peu,  Mais me garder un jour, chacun le peut  Le huitième jour, me sauverai.  Et la hache dans le manche enfoncée  En mille morceaux brisera</p>



<p>         Ɔat had wrout me þis wo.          Ɔan saide maister Bancillas          ‘So God me helpe and seint Nicholas,          I schal þe waranti o dai.’          ‘And I’ quaþ Catoun ‘par ma fai,          Schal þe warant anoþer also.’          Alle þe maistres speken þo;          Ɔai wald [wiʒ] wit and resoun,          Saue þe child fram destruccioun,          Fram schame and fram vilani.          ‘Maistres’ he saide ‘graunt merci.          Certes, hi[t] bihoueʒ so          For I sschal þoli mochel wo {f.86va}          Gret despit and strong turment,          But ʒe be queinte of argument.          Wiʒ þis word þai ben alle          Departed and comen to halle          And maked at ese þe messagers          Wiʒ god semblant and glade chers.          And whan hit com to time of niʒt,          To riche bed þai were idiʒt,          And Florentin þe schild also          To his bed he gan to go;          And þouʒt al niʒt her and tar,          Hou þat he miʒt be wis and war          To ouercome þe emperice          Ɔat he nere nowt iholden nice.          Þe niʒt passeʒ, þe dai comen is,          Þe seuen maistres arisen iwis.          Þe maistres and þe messagers          Habbeʒ greiþed here destre[r]s          And þat schild wel fair idiʒt          And went hem forht anonriʒt.          Ɔai dede hem out of þat gardin,          Ɔat is icleped þe bois of seint Martin          And here way toke to Rome.          Þe maistres here wai aʒen nome.          Tiding had þemperour          His sone com wiʒ gret honor.          Anon he let a stede diʒt          And rod him aʒen wiʒ mani a kniʒt;          Whan he him seghʒ þan was he bliʒe          And kest him wel mani a siþe.          Kniʒt and erl and mani baroun          Kiste þe emperours soun          And ladde him wiʒ gret noblais          To þemperour palais.          Þe emperice him wil honor,          Do him sende into hire bour;          Scho ladde fram bour to bour          And dede here mene make retour.          ʒe sschette þe dore and set him on benche.          Wil ʒe nou ihere of wommannes wrenche?       </p>	<p>         370          375          380          385          390          395          400          405          410          415       </p>	<p>         Qui m’avait préparé cette croix ».          Adonc dit maitre Bancillas :          « Que Dieu m’aide et saint Nicolas          Un jour m’en vais t’assurer ».          « Et moi, dit Caton, je promets,          Un deuxième te préserverai »          Tous les maitres parlèrent après.          Voulaient avec sagesse et raison          Sauver l’enfant de la destruction,          De l’infamie et de la vilenie.          « Maitres, dit-il, grand merci.          Vraiment, c’est nécessité,          Car grande peine vais endurer,          Grand mépris et durs tourments          Sans vos habiles arguments ».          Sur ces paroles tous s’en allèrent          Et au manoir arrivèrent,          Installèrent bien les messagers          Avec affabilité et hospitalité.          Et lorsque tomba la nuit          A de riches couches ils furent conduits.          Le jeune Florentin également          Alla se coucher pareillement,          Il réfléchit toute la nuit          Comment être sage et averti,          Et l’impératrice persuader          Qu’il n’était point dépravé.          La nuit passa, le jour pointa,          Chacun des sept maitres se leva.          Les maitres et les messagers          Ont préparé leurs destriers          Et l’enfant bien endoctriné.          Ils se mirent en route sans tarder.          Ils sortirent alors de ce jardin          Appelé le bois de saint Martin          Et de Rome prirent le chemin.          Les maitres rebroussèrent chemin.          Lors l’empereur fut informé          Qu’en grande pompe son fils arrivait.          Fit aussitôt seller un coursier          Vers lui partit avec maint chevalier ;          Quand il le vit grande fut sa joie,          Il l’embrassa mainte et mainte fois.          Comtes, barons et chevaliers          Le fils de l’empereur vinrent accolader          Et le conduire avec honneurs          Au palais de l’empereur.          L’impératrice veut le saluer          Dans ses appartements le fait mener          De chambre en chambre alla          Et ses serviteurs congédia,          Ferma la porte, à s’asseoir vint l’inviter.          Voulez-vous ouïr d’une femme la fausseté ?       </p>
--	---	---

<p>         De emperice was queinte in dede,          And [in] hire wrenche and in hire falshede.          3he and þe schild alone wer þan,          Was wi3 hem non oþer man. {f.86vb}          Be his side 3he set hire fast,          On him sche gan her egzen kast          And saide ‘mi leue suete grom,          Swiþe welcome be þou hom.          I haue icast to þe mi loue          Of al worhtlich þing aboue.          Þi louerd þe emperour is old,          Of kinde, of bodi he is cold.          I swere, bi sonne and bi mone,          Wi3 me ne hadde he neuer to done.          But for ich herde telle of þi pris,          Þat þou were hende, gentil, and wis.          For to haue wi3 þe acord,          Ich am iwedded to þi lord.          Kes me, lemman, and loue me,          &amp; I þi soget wil ibe.          So God me helpe, for he hit wot,          To þe ich haue ikept mi mai(n)denhod.’          Sche kest here armes aboute his swere,          Ac he made lourand chere          And drow3 awai wi3 al his mi3t;          He wold his lord don non vnri3t.          Whan þe emperice þat vnderstod,          Al achaunged was hire blod,          And saide to him ‘sweting fre          Whi nel tou nowt speke wi3 me?’          For no þing þat sche mi3tte do,          O word nolde he speken her to.          Þan þe emperice wex wroþ,          Sche tar hire her and ek here cloþ,          Here kirtel, here pilche of ermine,          Here keuerchefs of silk, here smok o line,          Al togidere, wi3 boþe fest,          Sche torent bineþen here brest.          Wi3 boþe honden here 3aulew here          Out of þe tresses sche hit tere,          And ssche tocragged hire visage,          And gradde ‘harow!’ wi3 gret rage.          In halle was þemperour,          ‘Who had þe don þis desonur?’          ‘Bot þis deuel þat her is,          Hadde me ner ihonisscht, iwis.          Hadde ich ben a while stille          Wi3 me he hadde don his wille. {f.87ra}          And but 3e hadde þe raþer icome,          Par force he hadde me forht inome.          Lo hou he [h]ad me torent,          Mi bodi &amp; mi face isschent.          He ne was neuere of þi blod;       </p>	<p>         420          425          430          435          440          445          450          455          460          465       </p>	<p>         En actes l’impératrice était futée,          Aussi en perfidie et en duplicité.          Elle était alors seule avec l’enfant          Nul autre qu’elle n’était présent.          Elle s’assit aussitôt près de lui          Et posa son regard sur lui          Lui dit « Mon doux et cher enfant,          Bienvenue chez toi à présent.          Mon amour en toi j’ai placé          Au dessus de tout ce qui est.          Ton seigneur, l’empereur, compte les ans          De nature et de corps impuissant.          Je le jure par les astres du firmament          Avec moi n’a eu rapports en aucun temps.          Mais de ta valeur j’ai eu vent,          Que tu es courtois, noble et prudent.          Pour être avec toi en communion          Avec ton seigneur ai fait union.          Embrasse-moi, mon amour, aime-moi,          Et je serai toute soumission pour toi.          Que Dieu me soit témoin, il le sait,          Pour toi ai gardée ma virginité ».          Les bras autour du cou lui jeta          Mais avec dédain il la traita          De toutes ses forces recula          Nuire à son seigneur ne voulait pas.          Quand l’impératrice le réalisa          Du tout au tout son attitude changea.          Elle lui dit « Gracieux aimé,          Pourquoi ne veux-tu pas me parler ? »          Malgré tout ce qu’elle put faire,          Il continua de se taire.          Alors l’impératrice se fâcha,          S’arracha les cheveux, ses habits déchira,          Sa robe, sa pelisse d’hermine,          Ses foulards de soie, sa chemise fine,          Les deux poings serrés, tout cela,          Jusque sous sa poitrine, elle déchira.          A deux mains ses cheveux dorés          Elle retira vivement du filet          Et le visage elle se griffa,          En furie « vengeance » s’écria.          Dans la grand salle se trouvait l’empereur,          « Qui vous a causé tel déshonneur ? »          « Mais ce démon qui est céans          M’aurait presque violée, proprement.          Si je ne m’étais pas débattue          Ce qu’il voulait il l’aurait eu.          Et si avant vous n’étiez venu,          Prise de force, il m’aurait vaincue.          Voyez mes vêtements déchirés,          Mon corps et mon visage abîmés.          Il n’est vraiment pas de votre sang       </p>
---	---	---

<p>Lat him binde, for he his wod.  A fend he is in kinde of man;  Binde him, sire, and lede han,  For wod of wit ischal be,  ʒif ich lengere on him see.’  ‘He sschal abigge’ saide þemperour,  And cleped forht a turmentour.  Quik he het his sone take,  &amp; spoili him of cloþes nake,  &amp; beten him wiʒ scourges stronge,  &amp; afterward him hegʒe anhonge.  ‘Bleþeliche’ þe boies quaþe,  &amp; tok þe schild swithe rathe,  And ladde him forht þourgh þe halle  Among þerles and barons alle.  Euele þai gonnen him bisen,  Gentil ronnen hem bitwen,  And asked anon of þis cas.  Þai saide here lordes heste hit was.  Anon þai ronnen into þe bour,  Biforn here lord þe emperour,  And blamed him he dede þat dede,  Wiʒouten conseil and rede,  And bad him þat þilke sorewe  Most be respit til amorewe,  ‘And þanne saue him oþer slen,  Bi conseil of þi gentil men.’  Þe emperour þan spared his sone,  And het him caste in his prisone.  Þe emperice was fol wroʒ,  Þat þe child was spared, for soht,  And wel mochel hit here traid,  Sche þought wel more þanne ʒhe said.</p>	<p>470 475 480 485 490 495 500</p>	<p>Faites-le ligoter, il est dément,  Sous les traits d’un homme, Satan ;  Ligotez-le, Sire, et faites-le pendre  Car la raison je perdrai surement  Si je le vois plus longtemps ».  « Il sera puni », dit l’empereur,  Et il appela un exécuteur,  Son fils il fit d’emblée arrêter  Et tous ses vêtements enlever,  De grosses verges le frapper,  et le pendre haut et court après.  « Volontiers », dirent les vaunéants  Et saisirent l’enfant rapidement,  Par la grand salle le firent passer,  Parmi comtes et barons rassemblés.  Avec brutalité le traitèrent,  Entre eux des nobles s’interposèrent,  Demandèrent de quoi il s’agissait.  Ils dirent que leur seigneur l’ordonnait.  Ils coururent d’emblée à la demeure  De l’empereur, leur seigneur,  Et le blâmèrent pour cette décision  Prise sans conseil ni consultation,  Et demandèrent que cette sanction  Jusqu’au lendemain ait suspension.  « Puis le sauvez ou le tuez  Selon ce que vos nobles vont décréter ».  Son fils alors l’empereur épargna  Et en prison ordonna qu’on le jetât.  L’impératrice était fort courroucée  Que l’enfant fut ainsi épargné,  Elle en fut grandement contrariée,  Cogita bien plus qu’elle ne voulut parler.</p>
<p>An euen late þe emperour  Was browt to bedde wiʒ honur  Þe emperice his worhtli fere  To him cam wiʒ lourand chere  And þe emperour asked why</p>	<p>505</p>	<p>L’empereur un soir très tard  Fut couché avec grands égards,  L’impératrice son épouse racée<sup>6</sup>,  Le rejoignit l’air excédée,  L’empereur en demanda l’objet,</p>
<p>ʒhe made semblant so sori. {f.87rb}  ‘O sire’ ʒe saide ‘no wonder nis,  For now to londe icomen is  He þat schal, in þin eld age,  Binime þe þin heritage.’  ‘Pais, dame, who sschal þat be?’  ‘þin howen sone, I segge þe.’  ‘Min owen sone? dame, nay,  Ne schalt tou neuere se þat dai  Þat he schal haue ani miʒt  Me for to don vnriʒt.’  ‘Pais, sire, what halt hit heled  Todai þo hast him fram deþ ispeled,</p>	<p>510 515</p>	<p>Elle prit un air affligé.  « O sire, dit-elle, rien d’étonnant,  Car dans ce pays est venu à présent  Celui qui, dans votre grand âge  Vous prendra votre héritage ».  « Calmez-vous, Madame, ce sera qui ? »  « Votre propre fils, je vous le dis ».  « Mon propre fils, Madame, nullement,  Ne verrez ce jour à aucun moment,  Où il aura la capacité  De m’infliger déloyauté ».  « Paix ! Sire, à quoi bon le cacher  Ores, la mort lui avez évité</p>





<p> “Pan mai, wiȝouten letting,  Min himpe iolifliche spring.”  Nou ben hise bowes awai isschore,  And mochel of his beaute forlore.  Pe ympe had roum and wexeȝ fast.  Pe olde tre his vertu gan acast.  For no wonder hit nis:  Of þe maister rote hit is  Out ispronge &amp; out isshet.  And his bowes awai iket,  Parfore þat olde tre les his pride,  &amp; asered bi þat o side.  Pe gode burgeis on a dai,  His ympe þriuende he sai,  Fair iwoxe and fair isprad,  But þe olde tre was al abrad.  He clepid his gardener þo  And asked whi þe olde tre verd so.  He answerede, als he wel coupe,  “Sikerliche, ich telle þe nouþe,  Pe ȝonge impe þat wide springes,  Had large roum in alle þingges,  And for þe elde tre is so ihewed,  Hit [is] so wikked and so sschrewed.” {f.87vb}  Pe burgeis seide “Sepþe þe elde  Biginneȝ so to vnbelde,  Hewe him to þe grounde doun riȝt,  Lat þe ȝonge tre atire, apliȝt.”  Pous was þe olde tre doun iþrawe,  And þe ȝonge tre forht idrawe.  Gode sire, gent and fre,  þat olde tre bitokneȝ þe.  Pe ȝonge bitokneȝ þi sone wode,  þat is ispronge out of þi blode.  He sschal be sone forht idrawe,  And maister, and þou his knaue.  Hit wil wel sone ben ido,  But þou take kep þerto;  And but þou do, þou ne hast no miȝt.  þat I biseke to oure driȝt,  þat als hit mote fare bi þe,  As dede bi þe pinnote tre.’ </p>	<p>570</p> <p>575</p> <p>580</p> <p>585</p> <p>590</p> <p>595</p> <p>600</p> <p>605</p> <p>610</p> <p>615</p> <p>620</p>	<p> « Alors, sans obstacles mon rejet  Pourra bien se développer »  Lors sont ses branches coupées  Et grandement perdue sa beauté.  Le rejet avait de la place et vite grandit,  Le vieil arbre toute sa force perdit.  A cela rien d’étonnant en effet :  De la plus grosse racine le rejet  Est sorti et s’est développé.  Ses branches ont été coupées  Et sa splendeur le vieil arbre a laissée,  Et de ce côté s’est desséché.  Un jour ce brave marchand  Vit son rejet en plein développement,  Il poussait bien, s’épanouissait,  Mais le vieil arbre dépérissait.  Son jardinier alors il manda  S’enquit de la cause de cela.  Il répondit, le savait vraiment,  « En vérité, je vous le dis à présent,  Le rejet qui se développe largement,  A eu de la place amplement  Le vieil arbre a été trop taillé,  Il est très faible et épuisé.  Le bourgeois dit : « Puisque le vieux  Commence à tellement dépérir,  Abats-le sans plus tarder,  Laisse le jeune arbre se développer ».  Ainsi fut abattu le vieil arbre  Et s’épanouit le jeune arbre.  Mon bon Seigneur, noble et gent,  Ce vieil arbre, c’est vous, assurément.  Le jeune c’est votre fils dément  Qui est issu de votre sang.  Il sera bientôt intronisé  Et le maître, et vous son valet.  Ce sera fait sans plus tarder  Si vous ne vous protégez;  Sinon, n’aurez plus d’autorité.  Notre Dieu pour cela vais prier  Que pour vous ce soit autrement  Que pour le pin évidemment ».    « Madame, vous parlez sans raison,  Ne serai point dupé de cette façon.  Je vous promets, que dès demain  Sans faute, et de bon matin,  C’est justice, on le tuera ».  Ainsi la première nuit passa.  Au matin se eva l’empereur  Et maint baron de grande valeur.  Les portes du palais s’ouvrirent,  De nombreux bourgeois s’introduisirent. </p>
--	--	--

<p>Sone was fild paleys and tour,  In com goind þemperour.  ‘Goht’ he sei3 ‘to þe prisone,  And fechche3 forht mine sone,  And quik þat he ware anhonge  On heghe galewes and on stronge.’  þe boies 3ede anon doun,  And fesched þe child out of prisoun  And ladde him forht þour þe halle,  Among þe erles and barouns alle.  For þat schild þat naked was  Mani bede þemperice euel gras.</p>	<p>625          630</p>	<p>Vite furent remplis palais et tour  L’empereur arriva à son tour.  « A la prison, di-il, rendez-vous  Et de mon fils saisissez-vous,  Qu’il soit pendu incontinent  A une haute potence solidement ».  Les vaunéants aussitôt filèrent,  L’enfant de sa prison tirèrent,  A travers la grand salle fut conduit  Parmi comtes et barons réunis.  Pour cet enfant sans protection  A la reine on souhaita malédiction.</p>
<p>Pan com ridend Bancillas,  þe childe firste maister he was,  And seg3e his deciple harde bistad;  Perfore he was in herte vnglad. {f.88ra}  He rod to þemperours halle,  And lizte and passede þe kniztes alle,  And fint sone þemperour,  And ‘Sire’ saide ‘Deu vous doint boniour.’  þemperour saide ‘God þe defende,  Fram god dai and fram god ende.’  Pan seide maister Bancillas,  ‘Whi artou wroht, and for what cas?  Wiltou sle þin owen child?  Ne were þou wone be god and mild?’  ‘Hit nis no wonder’ saide þemperour  ‘þou sschalt ben anhonged, þou loseniour.  For to þe and þine fere  I bitok mi sone to lere,  For to han itauzt him god,  And 3e han imad him wod.  Mi wif he wolde haue forleyn;  Hit nis no wonder þough I haue trayn.  He schal þefore ben islawe,  And afterward al todrawe.’  Pan seide maister Bancillas,  ‘Sire, þat were now a sori cas.  þei he had iwraiththed 3our wif,  3it he had nowt agelt his lif.  Sauue 3oure grace, wene ich hit nowt,  Hit euere com in his þout.’  þemperour saide ‘i fond hire torent,  Hire her, and hire face ischent;  And who is founde hond habbing,  Hit nis non nede of witnessing.’  Saide Bancillas ‘hit nis non hale  To leue stepmoderes tale.  3if þou him slest bi hire purchas,  On þe falle swich a cas  As fel vpon a gentil knizt  And of his graihond þat was so wizt.’</p>	<p>635          640          645          650          655          660</p>	<p>Lors Bancillas s’en vint chevauchant  Lui, le premier maitre de l’enfant,  Il vit son disciple en danger  En son cœur en fut très peiné.  Au palais de l’empereur chevaucha,  Mit pied à terre, tous les chevaliers passa,  L’empereur rapidement trouva,  « Sire, « <i>Dieu vous donne bon jour</i> » déclara.  L’empereur dit « Dieu ne te donne point  Bonne journée et bonne fin ».  Lors maitre Bancillas de continuer:  « Pourquoi êtes-vous irrité, à quel sujet ?  Voulez-vous occire votre propre enfant ?  N’étiez-vous pas bon et bienveillant ?  L’empereur répondit : « Rien d’étonnant,  Tu seras pendu, vaunéant,  Car à toi et à tes complices  J’ai confié l’éducation de mon fils  Pour qu’il soit bien éclairé  Et vous l’avez rendu aliéné.  Mon épouse il a voulu séduire,  Pas surprenant mais ce m’est déplaisir.  Pour cela il sera exécuté  Et ensuite tout démembré ».  Lors répondit maitre Bancillas :  « Sire, ce serait un bien triste cas.  Bien que votre épouse il ait fâchée  De sa vie ne doit point le payer.  Ne vous en déplaise, je ne crois pas  Qu’il ait jamais pensé à cela ».  L’empereur dit : « L’ai trouvée les vêtements déchirés,</p>
<p>Hire her, and hire face ischent;  And who is founde hond habbing,  Hit nis non nede of witnessing.’  Saide Bancillas ‘hit nis non hale  To leue stepmoderes tale.  3if þou him slest bi hire purchas,  On þe falle swich a cas  As fel vpon a gentil knizt  And of his graihond þat was so wizt.’</p>	<p>665          670</p>	<p>Ses cheveux, son visage abîmés,  Et lui qui est pris sur le fait,  Nul besoin d’autres faits ».  Bancillas répondit : « Point n’est prudence  Aux récits de marâtres de faire créance.  Si à son instigation vous le tuez,  Un tel acte sur vous va retomber  Comme pour un noble chevalier  Et son agile lévrier ».</p>





<p>And pelt out here heued to se þat wonder,  And segh þat schild ligge þervnder.  He crep to grounde quik anon,  In þe cradel þe child to slon.  þe graihond segh3 þe adder red,  Grislich, rough, strong, and qued.  Anon he gan hire to asail,  And hente here in his mouþ saun fail.  þe adder so þe grehound stang,  &amp; he feled þe bite so strang.  Anon he let þe adder gon,  Vpon þe cradel 3he flei3 anon,  &amp; was aboute þe child to sting,  &amp; þe greihond com 3erne flingging,  &amp; hente þe adder in strong ger  &amp; flapped here al aboute his er.  Bitwene þe adder and þe grehound  þe cradel turnd vp so doun on ground.  Vp so doun in hire fegh3ting,  þat þe child lai diueling.  þe stapeles hit vp held al quert,  þat þe child nas nowt ihert.  Paddre so þe greihoun bot,  Bi þe side, god hit wot.  He cried and on þe cradel lep,  &amp; bledde þeron a wel gret hep.  &amp; whan þe smert was al igon,  To þat addre he sterte anon,  And bi þe bodi he him hent  And al to peces here torent.  þe grehound wolde nowt sessed be  Til þat adder ware toren of þre,  And al þe place þeraboute,  Was wel blodi wizouten doute.  þe burdis to3ede, þe folk gan hom tee,  And þe norices alle þre  þe cradel and þe child þai found  Vp so doun vpon þe ground;  þe greihoun[d] criede for his smert.  þe norice was sori in hert,  &amp; ech of hem vnderstode  þat þe greihond was wod  And hadde þat faire child islawe;  Awai þai gonne fle and drawe, {f.88vb}  Als hit were wode wimmen.  þe leuedi com hom a3en  And asked hem what hem was.  Anon þai telde here al þe cas.  þai lowen on þat greihond hende;  Hit was pite, so God mamende.  þe leuedi, when sche herde þis,  Aswone sche fil adoun, iwis.  þe kni3t com fram þe iusting fare,</p>	<p>725 730 735 740 745 750 755 760 765 770</p>	<p>Pour voir cette chose étrange sortit le cou  Et vit l'enfant couché en dessous.  Rampa à terre prestement,  Dans le berceau voulait tuer l'enfant.  Le lévrier vit le serpent incontinent,  Horrible, féroce, fort et menaçant.  Aussitôt il alla l'attaquer  Et le saisit dans sa gueule, en vérité.  Le serpent mordit le lévrier fortement,  Il sentit la blessure violemment.  Alors il relâcha le serpent  Qui fonça sur le berceau directement  Et était prêt à mordre l'enfant,  Quand le lévrier se précipita vivement,  Le serpent fortement attrapa,  Et autour de sa tête le secoua.  Entre le serpent et le lévrier  Le berceau alla se renverser  Sens dessus-dessous durant leur combat,  Et étendu à terre l'enfant demeura.  Par les montants fut protégé  L'enfant ne fut pas blessé.  Le serpent mordit tant le lévrier  Dieu m'est témoin, sur le côté.  Il hurla et sur le berceau sauta  Et beaucoup de sang y versa.  Et quand la douleur fut passée,  Il fonça sur le serpent d'emblée,  Par le corps il le saisit  Et le mit en charpie.  Le lévrier ne voulut pas s'arrêter  Avant que le serpent ne fut lacéré,  Et tout l'espace environnant  Fut maculée de sang, nettement.  Le tournoi fini, les gens s'en retournèrent,  Et les trois nourrices trouvèrent  Le berceau et aussi l'enfant  Sens dessus dessous à terre gisant ;  Le lévrier hurlait de douleur.  Les nourrices avaient gros le cœur  Et chacune crut assurément  Que le lévrier était dément  Et avait tué ce bel enfant ;  Elles s'enfuirent en courant  Comme des folles, vraiment.  Vers elles la dame se dirigeant  Leur demanda ce qui leur arrivait.  De suite lui exposèrent le fait.  Avaient fait confiance à ce gentil lévrier ;  Que Dieu me vienne en aide, c'était pitié.  Quand la dame entendit cela  S'évanouit et à terre tomba.  Du tournoi le chevalier arriva,</p>
--	--	---



<p>Anon asked hem what hem ware. "Sire" quad3 zhe "ich wille bi ded, I nelle neuer ete bred, For þi greihond þat is so wilde, Haþ islawe oure faire childe. &amp; but 3e willen him slen anon, Ri3t now ich wille mi lif forgon." þe kni3t for rage into halle set, His hende graihond þer he met, þat him welcomed wi3 fot and tail. þe kni3t drow3 his swerd saun3 fail, þe graihond on þe rigge he hit, Into þe grounde he him slit. þe greihound is ded, þe kni3t forþ goþ Into his halle grim and wroþ. Of þe adder he fond mani tronsoun And þe cradel vp so doum. He turne3 þe cradel and fint þe child quik, Hol and sond, and haþ ferlich. He segh3 þe adder þe graihound slow3, He hadde slawen his greihond wi3 wou3. He cride and made mochel sorewe "Ne be þat man neuere iborewe, But in euel water adreint þat euer leue wimmannes pleint."</p> <p>Eft he make3 a gret cri, And he clepe3 þe leuedi, &amp; on þe kni3tes and sweines also, &amp; pleined him of his mochel wo, &amp; sschewede his child hol and sound, &amp; slawen was his gode graihond, For his prouesse and his god dede, Al for his fole wiues rede. "O grehound" he seide "wi3t and strong,</p> <p>I schal mi selue abigge þat wrong, {f.89ra} And tache oþer kni3tes saun fail, To leue here leuedis conseil." He set him doum in þat þrawe, Als quik he dede his sschon of drawe, And karf hise vaumpes fot-hot, And wente him forht al barfot, Wi3outen leue of wif and child, And wente into a forest wild, Into desert fram alle men; Wolde he neuer come a3en. He þolede mani a biter stounde For þe wrong of his greihonde. So falle on þe, sire emperour, Swich arm and sschame &amp; desonur, 3if þou do þi sone vnri3t, Als to þe greihound dede þe kni3t.</p>	<p>775</p> <p>780</p> <p>785</p> <p>790</p> <p>795</p> <p>800</p> <p>805</p> <p>810</p> <p>815</p> <p>820</p>	<p>De suite la raison demanda. « Sire, dit-elle, je veux mourir, Plus jamais de pain me nourrir, Car votre lévrier si méchant A tué notre bel enfant. Et si de suite ne le tuez Sur le champ cette vie vais quitter ». Au palais se rendit le chevalier enragé, Il y trouva son beau lévrier, Qui avec pattes et queue lui fit fête. Le preux tira son épée, tout net. Le lévrier sur le dos il frappa Et à mort le blessa. Le lévrier est mort, lors va le chevalier Dans son palais, triste et irrité. Trouva plusieurs tronçons du serpent Et le berceau retourné complètement. Il le retourne et trouve l'enfant sauvé, En parfaite santé, il est sidéré. Il voit le serpent que le lévrier a tué, Lui, avait tué cruellement son lévrier. Pleura, par grande peine accablé, « Qu'il ne soit jamais sauvé, Celui qui les plaintes d'une femme veut écouter Mais dans l'eau malsaine soit noyé ».</p> <p>Puis grandement il pleura, A sa dame il s'adressa, Aux chevaliers et aussi aux serviteurs, Se lamenta de son grand malheur, Leur montra son enfant préservé, Alors qu'était mort son bon lévrier, Pour sa prouesse et sa bonne action Et de sa folle épouse les affirmations. « Mon lévrier, dit-il, si fort et vaillant,</p> <p>Je vais me punir pour cet égarement Et d'autres chevaliers exhorter Les conseils de leur femme à négliger ». Il s'assit au même moment, Se déchaussa prestement, En hâte ses chaussettes découpa, Et pieds-nus s'éloigna. Femme et enfant point ne salua, Dans une forêt, à l'écart, s'en alla, Un lieu désolé, des hommes écarté, Ne voulut jamais rentrer. Maint moment de désolation éprouva Dû au mal qu'à son lévrier il infligea. Ainsi aurez, messire empereur, Semblable malheur, disgrâce et déshonneur, Si envers votre fils injustice commettez Comme fit le chevalier à son lévrier.</p>
--	---	---

<p> Pourg3 þe conseil of hiis wif  He slough3 his greihond nowt geltif.  ‘O maister, bi Peter þat ich haue souzt,  So schal hit bifalle nowt.  Nou bi God þat I schal serue  Todai more ne schal he sterue.’  Þe court wente, þe maister tok leue,  Hit gan sone to wexen eue.  Pemperour com to chaumbre anon,  Pemperice him loured vpon.  Pemperour saide ‘Dame, artou wro3?’  ‘3e, sire’ 3e saide ‘for soht.’  ‘Tel me now, sweting fre.  ‘Þou wost wel, so mot ich se,  For I þe warni of þine fon,  And þou ne kanst me þank non.  Þou clepest þi sone, he is þe deuel,  He sschal þe do wel mochel iuel.  But þou me of him wil awreke,  Al folk mot hit wite and speke.  He mot þe bringge to swich ending,  Als hadde þe bor for his cracheing.’  ‘Þe bor, dame, tel þat me,  Whi for cracheing deied he?’  ‘Sire nou þou wilt wite þat cas,  Ich wille þe telle hou hit was.’  ‘Sire’ quap þe leuedi ‘here bi west  Per was a fair riche forest. {f.89rb}  A bor was norisscht þarinne,  Fram a pig to a swine.  Of þe bor was swich los  To gon þerinne ech man agros.  Ne dorst þer come kni3t ne swein.  In þe forest was a plein,  And in þe pleyn a tre of hawes  Þat ripe were be þo dawes.  Þe bor hem gan ful sone asmelle,  Ech [dai] he het þerof his felle.  In þat forest woned an herd,  Þat of bestes loked an[d] sterd.  O best him was arauzt,  Widewar he hit hadde isouzt.  Be þe hawe tre he gan come  &amp; þouzte to haue þerof some.  Ful he gaderede his barm,  3et ne þouzt he of non harm.  In his oþer lappe he gaderede some,  Þe felle bor bicam to come.  Þe herde him segh3 and was ofdrad,  He dorst nowt fle, he was so mad.  Vp to þe hawe tre he stegh3,  Þe bor him com swi3e negh3. </p>	<p> 825  830  835  840  845  850  855  860  865  870 </p>	<p> De son épouse il suivit l’avertissement  Et tua son lévrier innocent ».  « Ô maître, par saint Pierre que j’ai prié,  Il n’en sera pas ainsi, en vérité.  Ores, par Dieu que je veux servir  Aujourd’hui plus ne va mourir ».  La cour partit, le maître prit congé,  La nuit commença à tomber.  L’empereur dans la chambre se retira,  L’impératrice durement le fixa.  L’empereur dit : « Madame, êtes vous fâchée ? »  « Oui, Sire, dit-elle, en vérité ».  « Ores, racontez-moi, douce aimée »  « Vous le savez bien, puisse Dieu m’aider,  Vous ai mis en garde contre votre ennemi  Et vous n’êtes pas capable d’un merci.  Vous rappelez votre fils, c’est Satan,  Il vous causera maint détriment.  Si de lui point ne me vengez  Le sauront et jaseront tous vos sujets.  A même fin il peut vous amener  Qu’eut le sanglier pour avoir été gratté ».  « Madame, dites-moi, le sanglier  Pourquoi est-il mort pour avoir été gratté ? »  « Messire, de cette histoire serez informé,  Je vais vous dire ce qui s’est passé ».  « Sire, dit la dame, ici vers le ponant,  Se trouvait un beau bois luxuriant.  Y vivait alors un sanglier  De sa naissance à maturité.  Si mauvais renom avait ce sanglier  Qu’en cette forêt on craignait d’entrer.  N’osait y aller ni chevalier ni valet.  Il y avait une clairière dans la forêt  Et un arbre à cenelles à cet endroit  Qui étaient mûres en ces jours-là.  Le sanglier fut prompt à les flairer,  Chaque jour en mangeait à satiété.  Dans cette forêt vivait un berger  A veiller sur des bêtes occupé.  On lui avait dépeint la bête,  D’elle avait été çà et là en quête.  A l’arbre de cenelles arriva,  D’en effruiter décida.  Plein sa manche en récolta,  Mais aux ennuis ne pensait pas.  Dans l’autre manche en grappilla,  Le sanglier malin arriva.  Le berger le vit et fut effrayé,  N’osait fuir tant il était paniqué.  Sur le cenellier il grimpa,  Le sanglier s’en approcha, </p>
--	---	--

<p>And he ne findeþ hawe non, As he was iwont to don. He loked vp and segþ þe herd He criede and makede rewli rerð. He wette his tossches and his fet, þe erthe wiþ his snowte he bet. þourh þe mouht þe fom was wiþt, þe tussches in þe tre he smit. þe tre aresede as hit wold falle, þe herde was sori adrad wiþalle.</p>	<p>875          880</p>	<p>Mais de cenelles ne put trouver Comme il était accoutumé. Leva la tête, le berger repéra, Hurla et dangereusement gronda. Ses défenses et ses sabots aiguisa, De son boutoir la terre retourna. De sa gueule une bave blanchâtre coula, Ses défenses dans l'arbre il enfonça. L'arbre vacilla prêt à tomber, Le berger fut grandement effrayé.</p>
<p>{ 5 lines omitted from Auchinleck text }</p>		
<p>And he gan sone on knes to falle. þ[o] iseþþ þe herd man þat þe bor falle bigan, He kest þe bor doun hawes anowe And com him self doun bi a bowe. Wiþ þe left hond he heng, And wiþ þe riþt hond on þe bor he feng. He clew þe bor on þe rigge, And he bigan adoun to ligge. He clewe him eft vpon þe wombe, {f.89va} He fil adoun als a lombe. He lek his eghen and gan to slape, þe knif drouþ þe herde knape. Out he drouþ scharp an long, þe bor to þe herte he stong. þe herd þous wiþ his long knif Biraft þe bor of his lif. He went him forþ and let him ligge. Lo! sire emperour, I þe sigge, þou art þe bor, þi maister þe clawes, Wiþ fals resoun and wikkede sawes, And on þe he whetteþ his teþ, Til þai þe bringge to þi deþ. Wiþ clawing þai sculle þe desceiue, Til þai þe sle wiþ deþes glaiue. 'Certes, dame, I sigge no, Hit schal neuere bifalle so. For soþe he sschal tomorewe dai, Wiþouten ani more derai. And sche saide ones oþer twiis, 'Gentil sire, graunt mercys. God 3if þe þerto strengþe and miþt To deþe him do er hit be niþt. þe niþt passede, þe dai com, þe heghe emperour of Rom Went adoun of his tour, Wiþ herte wroþ and gret irour. Men vnlek gate and halle dore, Barouns entrede in a store.*</p>	<p>885          890          895          900          905          910          915          920</p>	<p>Et il commença à s'affaïsser. Lorsque s'aperçut le berger Que s'affaïssait le sanglier Il jeta des cenelles sur lui Et par une branche descendit. S'agrippant de sa main senestre, Saisit le sanglier de sa dextre, Doucement son dos se mit à gratter, Il commença à se coucher. Alors sur le ventre il le gratta Doux comme l'agneau il se coucha, Ferma les yeux et s'endormit, Son couteau le jeune berger sortit, Un couteau long et affuté, La bête jusqu'au coeur fut transpercée. Avec son long couteau, le berger Prit ainsi la vie au sanglier. S'en éloigna, le laissa gisant. Voyez, Messire empereur, croyez-m'en, Vous êtes le sanglier, les pinces, vos maîtres, Avec faux discours et paroles de traîtres, Sur vous ils aiguisent leurs dents Et vous mènent à la mort sûrement. Avec leurs flatteries vont vous berner Et à la mort vous mener ». « Par ma foi, Madame, je vous le dis, Cela ne se passera pas ainsi. Car demain il mourra, c'est juré, Sans autres formalités ». Et elle dit et redit : « Noble Sire, grand merci. Que Dieu vous donne force et énergie Pour le faire périr avant la nuit ». La nuit passa, le jour vint naître, De Rome le glorieux maître De sa tour descendit, Le cœur gros et plein de dépit. Grille et porte du palais s'écartèrent, Les barons en grand nombre entrèrent.</p>

<p>Sone was filt paleys and tour,  In com gon þemperour,  Biforen hem alle, in grete traye.  He het mani a wikke boie  His son lede toward þe hangging;  Hit was ido wiȝouten letting.  And riȝt amideward þe pres  Com ride maister Ancilles,  Pat þe childes oper maister was,  And iseȝ þat ferli cas.  Toward þe halle he gan driue,  And highede þider fast and bliue,  And fond sone þat emperour,  And gret him sone wiȝ honor.  Þemperour sikerliche {f.89vb}  On him loked litherliche,  And to þe maister he saide þore  ‘Maugre haue þou for þi lore.  Þou hast iserued wikked mede,  Þou schalt hit haue, so Crist me spede.’  Þ(þ)an saide maister Ancilles  ‘For Godes loue, sire, hold þi pes.  Wiltou sle þin owen sone?  To ben milde hit was þi wone.’  ‘Hit nis no wonder’ saide þemperour  ‘Þou schalt ben anhonged, þou vile loseniour.  Ich tok þe mi sone to lore  For to teche him wisdom more  And ȝe han him bitreid;  His speche is loren, ich am desmaid.  Mi wif he wolde haue forht itake.  To deȝ’ he seide ‘he schal ben don wiȝ wrake.’  Þan seide þe maister ‘hit is non hale  To leue stepmoderes tale,  For here bolt is sone ischote,  More to harm þan to note.  ȝif þou him [sle] bi hire purchas,  On þe falle swich a cas,  Als fil on Ypocras þe gode clerk  Pat slow his neuue wiȝ fals werk.’  ‘Maister’ he saide ‘tel me þat cas  Of þe scoler and of Ypocras.’  Ancilles said als-so tit  ‘Þi sone todai mak þou quit,  Til tomorewe hit be dai-liȝt,  And I þe scha[l] telle anonriȝt,  Wiȝ gret felonie and wiȝ wouhȝ  Hou Ypocras his neuuen slowȝ.’  ‘I schal him respite’ saide þemperour,  And het anon, wiȝouten soiour  Men scholde aȝen feche his sone  And caste him into presone.  Þe child was brout into þe toun</p>	<p>925</p> <p>930</p> <p>935</p> <p>940</p> <p>945</p> <p>950</p> <p>955</p> <p>960</p> <p>965</p> <p>970</p>	<p>Palais et tour remplis sans tarder,  L’empereur fit son entrée,  Devant eux tous, en grand abattement,  Ordonna à maint vaunéant  De conduire son fils au gibet,  Ce qui fut fait sans plus de délai.  Et en plein milieu de la presse,  Vint chevauchant maître Ancilles,  L’autre maître de l’enfant,  Il vit l’événement terrifiant.  Vers la grand salle se hâta,  Vite et directement y alla,  Et cet empereur rapidement trouva,  Aussitôt avec respect le salua.  L’empereur fièrement,  Le regarda méchamment  Et dit au maître présent :  « Honte à toi pour ton enseignement  Tu as mérité méchant paiement,  Tu l’auras, Christ m’en soit garant ».  Alors maître Ancilles répondit :  « Sire, calmez-vous, je vous supplie,  Voulez-vous tuer votre propre enfant ?  Vous aviez coutume d’être indulgent ».  L’empereur dit : « C’est évident,  Tu seras pendu, maudit chenapan.  T’ai confié mon fils pour l’enseigner  Et plus de sagesse lui inculquer,  Vous en avez fait un dévoyé  Il a perdu la parole, suis accablé.  Ma femme il a voulu violer  Les affres de la mort il va endurer ».  Le maitre dit alors : « Point n’est prudent  De croire d’une marâtre le roman  Car ses flèches elle a tôt fait de lancer  Plus pour nuire que pour protéger.  Si, sur son instigation, le tuez  Sur vous cette affaire va retomber  Comme sur Ypocras<sup>7</sup>, le grand savant,  Qui tua son neveu par coupable égarement ».  « Maître, dit-il conte-moi ce cas  De l’élève et d’Ypocras ».  Sur le champ Ancilles répondit :  « Votre fils, épargnez-le aujourd’hui  Jusqu’à demain le jour levé  Et vous conterai sans différer  Comment Ypocras tua son parent  Avec grande fourberie, injustement ».  L’empereur dit : « M’en vais l’épargner »  Et aussitôt ordonna que, sans tarder,  Son fils à nouveau on cherchât  Et qu’en prison on le jetât.  Dans la cité on amena l’enfant</p>
---	---	---



<p>Wiz a fair processiou  And into presoun pilt he was.  Nou ginnez þe tale of Ypocras.  Sire Ypocras was maister here,  Of lechecraft was non his pere.</p>	<p>975</p>	<p>En cortège imposant  Et sous les verrous on le plaça.  Ores commence l’histoire d’Ypocras.  Messire Ypocras était maître parfait,  En médecine nul ne l’égalait.</p>
<p>He hadde wiz him his neuue (f. 90ra)  þat schild lere of his vertu.  He segh þe child so queinte of lore,  He wolde techen him nammore.  He þouzte wel, at a score,  He sscholde passi him bifore.  þe child aparceiued wel þis  &amp; held hit in his herte, iwis.  His emes werk he gan asprie  Til he couþe al his maistrrie.  þo Ypocras wel he fond  Bi craft of þe childes hond,  þat he couþe al his mastrie,  &amp; brast nez for onde &amp; vie.  So bifel vpon a time a þing:  Of Hongrie þe riche king  Hadde swich a sone gent,  To Ypocras anon he sent,  þat he scholde come his sone to hale,  And habbe gold ful a male.  Ypocras wende ne miȝt  But cleped his neuue anonriȝt,  And bad him wenden to þat lond,  And þat schild take an hond.  And whan he hadde so ido,  He scholde aȝen comen him to  þe schild was set on a palefrai  And forht he tok þe riȝte way.  And whan he com to þat lond  þe king him tok bi þe hond  And ladde him to his sike childe –  Now Crist of heuene be ous milde.  þe ȝonge man sez þe childes peyne  And tasted his senewe and his veyne,  He takeȝ an vrinal for to sen.  He ne sez nowt of þe kyng, but of þe quen.  And of þe child, God hit wite,  He sez hit was amis biȝete.  He gan þe leuedi aside drawe  “Dame” he saide “be aknawe  What man had biȝete þis child?”  “What” ȝe saide “artou wild?  Who sschulde him biȝete but þe kyng?”  “Dame” he saide “þat is soht no þing.</p>	<p>980  985  990  995  1000  1005  1010  1015  1020</p>	<p>Son neveu demeurait avec lui  Pour qu’il lui inculque ses acquis.  L’enfant se révéla si sage  Ne voulut l’instruire davantage.  Il était certain qu’à vingt ans  Il allait lui passer devant.  L’enfant eut conscience de cela  Et certainement ne l’oublia pas.  Les gestes de son oncle il observa,  Jusqu’à tant que son art posséda.  Alors Ypocras fut conscient  Par la main habile de l’enfant,  Que tout son art avait acquis  Eclata presque de haine et d’envie.  Or, il arriva qu’une fois,  De Hongrie le puissant roi  Qui avait un fils très avenant  Ypocras fit mander rapidement  Pour qu’à son fils il rende santé  Et ait de l’or en quantité.  Ypocras ne put se déplacer  Mais appela son neveu d’emblée  Et lui commanda d’y aller  Et de l’enfant se charger.  Et une fois ceci fait,  Auprès de lui il reviendrait.  Sur un palefroi on le mit  Et sur le bon chemin il partit.  Et quand il arriva à ce pays,  Par la main le roi le prit,  Auprès du malade le conduisit.  Christ en paradis aie merci.  Le malade le jeune homme observa,  Ses tendons et ses veines examina,  Prend un urinal pour explorer plus avant.  N’y trouve rien du roi, de la reine seulement,  Et, Dieu m’est témoin, de l’enfant,  Dans le péché fut conçu, c’est flagrant.  Il alla prendre la dame à part  « Madame, dit-il, faites-moi part  De qui a engendré cet enfant ».  « Quoi, dit-elle, êtes-vous dément ?  Qui, sauf le roi l’aurait engendré ? »  « Madame, dit-il, point n’est vérité.</p>
<p>Hit nas neuere of kinges stren.” (f. 90rb)  “Let” ȝhe saide “swich wordes ben</p>	<p>1025</p>	<p>Il n’a nul germe du roi en lui ».  « Laisse de telles paroles, elle l’avertit,</p>



<p>Ober I schal do bete þe so  þat þo schalt neuere ride ne go.”  “Dame” he saide “bi swiche tale  þi sone scha[l] neuere more ben hale.  Ac tel me, dame, al þe cas,  Hou þe child biþeten was.”  “Belami” 3he saide “so.”  “Par fai, dame” he saide “no”  And schok his heued vpon þe quen.  “Dame” he saide “þai 3he wille me slen,  I ne mai do þi sone no bot,  But 3if I wite þe sothe rot,  Of what man hit was biþete.”  “Maister” 3he saide “þat mai no man wite.  3if mi conseil were vnhele,  Ich were islawe bi ri3te skele.”  “Dame” he seide “so mot ich þe,  I nelle neuere biwraie þe.”  “O meister” 3he seide “so hit bifel,  þis enderdai in on Aueril,  þerl of Nauerne com to þis þede,  Wel atired in riche wede,  Wi3 mi louerd for to plai,  And so he dede mani a dai.  þat ich erl I gan to loue  Al erthliche þing aboue,  And so, par gret druri,  I let þat erl ligge me bi,  And þous hit was on me biþete.  A, leue maister, let no man wite.”  “Nai, dame, for sothe, iwis,  But for he was biþeten amis,  Hit mot boþe drink and ete  Contrarius drink, contrarius mete.”  Beues flesch &amp; drinke þe broþt,  He 3af þe child anon þerof,  þe child warisscht fair and wel.  þe kyng 3af him mani a juel,  To þe leche, of siluer and goold,  Als mochel als he nime wold.  He wente hom wi3 þat ei3te.  And Ypocras anonri3t,  He asked 3if þat þe schild was sound.(f. 90va)  “3e sire” he saide “bi seint Simond.”  He asked “What was his medicine?”  “Bef and broþ gode a[nd] fine.”  “What þan was he an auetrol?”  “þou seist soht, sire, be mi pol.”  Quaþ Ypocras “bi þe gode dome,  þou art bicome al to wis a grome.”  þer he þou3te, a3en resoun,  To don him strong tresoun.</p>	<p>1030  1035  1040  1045  1050  1055  1060  1065  1070  1075</p>	<p>Ou je te ferai tellement fouetter  Que plus ne pourras chevaucher ni marcher ».  « Madame, avec un tel parler  Votre fils jamais ne retrouvera la santé  « Mais contez-moi, Madame, tous les faits  Comment l’enfant fut engendré ».  « Mon bel ami, ce fut ainsi<sup>8</sup> »  « Par ma foi, madame, non, pas ainsi ».  Et devant la reine la tête de secouer ;  « Madame, si vous voulez me tuer  Votre fils ne pourrai soulager  Si je ne connais sa vraie lignée,  Par quel homme il fut engendré ».  « Maître, personne ne doit s’en douter.  Si mon secret était révélé,  A juste titre serais tuée ».  « Madame, que Dieu veuille m’en garder,  Jamais je ne vous trahirai ».  « Maître, dit-elle, il advint ceci,  Qu’une année vers le mois d’avril  Le comte de Navarre vint en ce lieu  Portant vêtements somptueux  Avec mon seigneur tournoya  Pendant plusieurs jours fit cela.  Je me mis à aimer ce comte  Plus que tout en ce monde  Et donc, par grand amour poussée,  Laissai le comte me posséder  Et ainsi en moi il fut engendré  Cher maître, que nul n’en soit informé ».  « Certes, madame, je le promets  Mais engendré dans le péché  Il lui faut boire et manger  Boissons et mets modifiés ».  Viande et bouillon de bovidés  Il donna à l’enfant sans tarder.  L’enfant se rétablit bellement.  Le roi lui donna maint présent,  A ce physicien, or et argent,  Autant qu’il en voulait, vraiment.  Il retourna avec ce cadeau  Et Ypocras aussitôt  S’enquit de la santé de l’enfant.  « Bonne, Sire, dit-il, par saint Simon ».  Du remède ensuite s’informa,  « Bœuf et bouillons bons et délicats ».  « Donc, c’était un bâtard, en fait ? »  « Tu dis vrai, maître, sur ma tête ».  Ypocras reprit : « Par ce bon jugement  Te voilà assistant trop savant ».  Alors, il décida, contre raison,  De lui ourdir grande trahison.</p>
---	---	--

So bifel vpon a dai,  
 He and his neuueu zede to plai  
 In a fair grene gardin,  
 Perin wex mani an herbe fin.  
 On pei sezen in pe grounde,  
 Pat was an herbe of gret mounde.  
 He tok and schewid hit Ypocras  
 And he seide a better per nas  
 For he wald his neuueu bikeche.  
 Pe child stoupede swich on to reche,  
 Per while Ypocras wiz a knif  
 Binom pat schild his swete lif,  
 And let him birie sikerliche,  
 Als he were storuen sodainliche.  
 And sone perafter swipe zerne  
 He let alle hise bokes berne.  
 Ac God almi3ti, heuene-kyng,  
 He ouerse3 alle þing.  
 He sent Ypocras for his tresoun  
 Sone perafter pe menesoun.  
 Wel wist Ypocras for his qued,  
 Pat he scholde sone be ded.  
 For al þat heuer he mi3te do  
 His menesoun mi3t nowt staunche þo.  
 He let ofsende, moche and lite,  
 Hise neyebours him to visite,  
 And tolde al ri3t anon,  
 Hou his de3 wa[s] comen him on,  
 Wiz gret ri3t and nowt wiz wou3,  
 For his neuueu þat he slow3.  
 An empti tonne he let fet  
 And of water of a pet  
 He let hit fille to pe mouþe,  
 For he walde hise werkes were coupe.  
 Pe tresoun he gan hem alle reherse.

In a þousand stede he let pe tonne perce, *(f.90vb)*  
 & þo he hadde mad holes so fele,  
 In ech he pelt a dosele  
 And smerede pe holes al aboute,  
 And euerich doseil he braid oute,  
 No drope of water vt com þan,  
 Meruaile hadde mani a man.  
 "Lo!" he saide "water hi can stop,  
 Pat hit ne mai nowt bi bores drop,  
 Ac I ne mai nowt stop mi menesoun  
 And þat is al for mi tresoun,  
 Wiz gret ri3t and nowt wiz wou3  
 For mi neuueu þat I slow.  
 Ich him slow sikerliche,  
 For he was wiser man þan iche.  
 Ich ne no man vnder sonne  
 Me 3if help nou ne conne,

1080

1085

1090

1095

1100

1105

0

1115

1120

1125

Il advint qu'un jour, cela étant,  
 Lui et son neveu prirent délassement  
 Dans un beau jardin verdoyant  
 Dans lequel poussait maint beau plant.  
 Dans la terre apparut à leur vue  
 Une plante de grande vertu.  
 Il la prit, à Ypocras la montra,  
 L'était sans pareille, l'oncle déclara  
 Car son neveu il voulait piéger.  
 Le jeune se baissa pour en couper,  
 Lors Ypocras avec son alumelle<sup>9</sup>  
 De cet enfant ota la vie si belle,  
 Et le fit enterrer sûrement,  
 Comme s'il était mort brusquement.  
 Et diligemment après cela  
 De brûler tous ses livres ordonna<sup>10</sup>.  
 Mais le roi du ciel, Dieu tout puissant,  
 De toutes choses au courant,  
 Envoya à Ypocras pour sa perfidie  
 Peu après une dysenterie.  
 Lui savait que pour sa tromperie  
 Vite à la mort il serait conduit.  
 Malgré tout ce qu'il entreprit  
 Ne put stopper sa dysenterie.  
 Grands et petits, fit chercher  
 Tous ses voisins pour le visiter  
 Et précisément leur relater  
 Comment sa mort était arrivée,  
 A juste titre et non à tort  
 Car son neveu par lui était mort.  
 Un tonneau vide il fit chercher  
 Et de l'eau d'un puits fit puiser,  
 Jusqu'à ras bord le fit remplir,  
 Voulait son œuvre faire découvrir.  
 Sa trahison à tous allait conter.

A mille endroits le tonneau fit trouer,  
 Et quand tant de trous il eut percé,  
 Dans chacun une bonde vint ficher  
 Et de graisse les trous enduisit,  
 Ensuite chaque bonde il reprit,  
 Aucune goutte d'eau ne sortit,  
 Plus d'un en fut fort ébahi.  
 « Voyez, dit-il, l'eau je peux stopper  
 Pour que des trous elle ne puisse couler,  
 Mais ne peux bloquer ma dysenterie  
 Et tout cela par ma perfidie.  
 A juste titre et non à tort  
 Car mon neveu par moi est mort.  
 Je l'ai tué en effet,  
 Car plus grand savant que moi l'était.  
 Personne sous le firmament  
 Ne peut m'aider à présent

<p>But mi neveu aliue ware.  Riʒt is þat ich hennes fare.”  ‘Lo!’ saide þe maister ‘hou Ypocras  Destrued his lif and solas.  Sire emperour, tak hede and loke,  He slow his neveu and brent his boke,  Miʒt hit him ani þing profite?’  ‘Nai’ saide þemperour ‘moche ne lite.’  ‘No’ saide þe maister ‘verraiment.  I biseke God omnipotent,  þat ʒif þou do þi sone to ded  And hise maistres, be þi wiues red,  þat on þe falle swich a cas,  As dede on maister Ypocras.’  þe maister had so isped,  þemperour sone was his frend.  þe maister was owai inome  þemperour was to chaumbre icome.  þer he fond his emperice,  Wiʒ lourand chere and wiʒ nice,  Hond wringging and loude koupe,  And here visage al biwope.  ‘Dame’ he saide ‘pluk vp þi cher,  Oþer tel me whi þou makest swich cher.’  ‘Sire’ ʒhe saide ‘hit is wonder non;  Hi se þi honor al igon.  I se þe wede waxe ouer þe corn,  Allas! allas! þat I was boren,  And þat I schal þis dai ise, (f. 91ra)  þat we sschulle departed be.’  ‘What, dame, is hit comen þerto  We sscholle be departed so?’  ‘ʒe, sire, bi Adam &amp; bi Eue,  For þou nelt nowt me ileue  Of him þat þou clepest þi sone.  Certes he had þe deueles wone.  He þe procureʒ niʒt and dai,  Al þe sschame þat he mai.  þine barouns and þine gentil men,  Alle þai holden þe aʒen.  þai sschal wel sone for nithe an hete,  Put þe out of þi kinges sete,  And sette him stede inne þine;  þat ware mi deʒ and mi pine.  Ich hadde leuere to ben anhonge,  þan þat I scholde liue so longe.’  A! hou wimmen conne hit make,  Whan þai wil ani man lake.  ‘Ac, sire, ʒif hit falle so,  þat þempire is diʒt him to,  On þe falle swich a cas,  As dede on him, þat his heued was  Of his sone icast in a gong,</p>	<p>1130  1135  1140  1145  1150  1155  1160  1165  1170  1175</p>	<p>Hors mon neveu s’il était en vie,  C’est justice que je parte d’ici ».  « Voyez, dit le maître, comment Ypocras  Sa vie et son bonheur néantisa.  Messire Empereur, prenez garde, réfléchissez,  Il tua son neveu, ses livres fit bruler,  A quelque chose cela lui a-t-il servi ? »  « Non, dit l’empereur, à rien, nenni ».  « A rien, dit le maître, vraiment,  Je prie Dieu tout puissant  Que si votre fils à mort condamnez  Avec ses maîtres, si votre femme écoutez,  Que sur vous cela vienne retomber  Comme pour maître Ypocras c’est arrivé ».  Le maître avait si bien réussi,  L’empereur fut aussitôt son ami.  Le maître chez lui s’en retourna  A sa chambre l’empereur alla.  L’impératrice y découvrit,  Courroucée, le regard assombri,  Se tordant les mains et vociférant,  D’abondantes larmes versant.  « Madame, dit-il, faut vous déridier  Ou la cause d’une telle humeur m’exposer »  « Sire, dit-elle, rien de surprenant,  Je vois votre gloire partie totalement.  Le chiendent pousser sur le blé,  Las, las, pourquoi donc suis-je née  Et à voir ce jour être obligée  Quand nous devons nous séparer ».  « Quoi, Madame, est-ce à ce point arrivé  Que nous devons nous séparer ? »  « Oui, Sire, par Eve et aussi Adam,  Car me croire ne voulez nullement  Touchant celui que vous dites votre enfant,  Vraiment il a agi comme Satan.  Nuit et jour il vous cause sans arrêt  Tout le discrédit en sa faculté.  Vos barons et vos chevaliers  Tous vous sont opposés.  Par haine et envie sans tarder  De votre trône vont vous chasser,  Et à votre place l’y installer à l’instant;  Ce serait ma mort et mon châtiment.  Préfèrerais être pendue haut et court  Que devoir vivre et voir ce jour ».  Ah ! comme les femmes savent procéder  Quand autrui elles veulent tromper.  « Oui, Sire, s’il en advient ainsi  Que l’empire lui revienne à lui,  Que sur vous la faute vienne retomber,  Comme pour celui dont la tête a été  Par son fils dans des latrines jetée,</p>
--	---	---

<p>Wiz felonie and wiz wrong.’  ‘O dame, who miȝt þat be  Wolde do his fader swich vilte ?  Tel hit me, for God aboute.’  ‘Lat be, sire, for mi loue,  Pou ne louest nowt of mi telling,  Hit schal þe rewe bi heuene-kyng.’  ‘ʒis, dame, he saide, lat here þe speke,  And ich wil sone þe awreke.  Sei on, dame.’ &amp; ssche bigan  To tellen als a fals wimman.  A emperour was in þes toun,  A riche man of gret renoun,  Octouien was his name,  Wide sprong his riche fame.  Gold and siluer to wille he wan,  And more he hadde þan ani man.  He made Cressent, þat riche tour,  Perinne he pult his tresor.  Seue wise men þer were in Rome,  Þe fiue out of londe he nome, (f. 91rb)</p> <p>And þe twaie left at home,  To kepe Rome wiz riȝtful dome.  Pat on was boþe curteis an hende,  Lef to ʒiue and lef to spende;  And þat oþer lef to pinche,  Boþe he was scars and chinche.  &amp; als we finden writen in boke,  Þemperour him tauȝt his tresor to loke,  &amp; he hit kept bi al his miȝt,  Boþe bi daies an bi niȝt.  For þe wrecche man, saun fail,  Wende þe erthe sscholde him fail.  Þe large wise wiste wel  Of þis tresor eche a del.  He saide to his sone “tak a pike,  Tonȝt þou schalt wiz me strike.”  “Whider” seide his sone.  “Þerof haue þou noþing to done.  Arise vp quik, and wiz me go,  And do als tou sest me do.”  For[þ] þai went wizoute soiour,  To Cressent þat riche tour,  An hole þai bregen al wiz ginne,  And boþe þai wenten þerinne,  &amp; token tresor, I ʒou swere,  Als þe moche als þai miȝt bere,  And beren hit hom wel on hast,  And maden hem large whiles hit last.  Amorewe aros þat sinatour,  And sithen tobregen his louerdes tour,  And beren was awai þat tresour;</p>	<p>1180 Injustement et indignement. »  « Oh, madame, qui cela peut-il être  Qui voulut nuire ainsi à son père ?  Pour l’amour de Dieu, dites-le moi ».  « Laissez cela, Sire, par amour de moi,  Mon récit en rien ne l’aimez,</p> <p>1185 Par le roi du ciel, en serez contrarié ».  « Si, madame, écoutons-le maintenant  Et je vous vengerai incontinent.  Parlez, madame » et alors elle se mit  A conter comme femme pleine de perfidie.</p> <p>1190 « L’était un empereur dans cette cité,  Homme riche de grande renommée,  Il avait nom Octavien,  Son renom s’étendait au loin.  Or et argent accumulait</p> <p>1195 Et plus que quiconque en avait.  Il fit Croissant, donjon imposant,  Son trésor dissimula dedans.  Sept sages vivaient en ce lieu  Il en fit partir cinq parmi eux,</p> <p>1200 Et les deux autres voulut laisser  Gérer Rome avec équité.  L’un était généreux et dévoué  Prêt à donner et à dépenser</p> <p>1205 L’autre enclin à thésauriser.  Était avare et intéressé,  Et comme dans les livres c’est écrit  De veiller sur son or l’empereur lui dit,  Et il le garda avec grande énergie</p> <p>1210 De jour, également de nuit.  Car le misérable, à dire vrai,  Pensait que toute la terre le trahirait.  Le sage prodigue connaissait bien  Ce trésor, n’en ignorait rien.</p> <p>1215 Il dit à son fils : « Un pic va saisir,  Cette nuit avec moi tu vas venir »  « Où ? » le fils alors lui demanda.  « Cela ne te regarde pas.  Lève-toi vite et viens avec moi</p> <p>1220 Et fais ce que faire tu me vois ».  Ils partirent sans tarder  Vers Croissant, ce donjon altier.  Avec talent une brèche percèrent  Et tous deux y pénétrèrent</p> <p>1225 Et prirent l’agent, j’en fais serment,  Tout ce qu’ils purent porter forcément  L’emportèrent chez eux rapidement,  Et tant qu’il dura se firent donnants.  Au matin se leva un certain sénateur  Vit la tour endommagée de son seigneur  Et que le trésor était volé ;</p>
---	---



<p>Perfore he made gret dolour.  He ne made no pleint to no man,  But stopped þe hole anon azen,  For he þowwte wel þat hit left,  Wolde come azen eft.  For þef of steling wil nowt blinne,  Til he honge bi þe chinne.  Ni3 euene bi þe hole,  Per þe catel was istole,  Þe wise man dede make a dich  Ful of lim and of pich,  Þat 3if he azen wald come,  Þat þe trattur sscholde bi nome.  Þe stolen catel ispended is, (f. 91 va)  Þe wise bicomē3 a fol, iwīs.  He tok his sone, azen he went  To þat tour þat hi3t Cressent.  An hole þay broken al bistore,  Þe fader lep in bifore,  Into þe limes diche.  Loude he gan to crie and skriche,  And saide “sone, com her þou nowt,  For ich ham nomen and bicau3t.”  “Hou so, fader, ich wil feche help.”  “Nai, sone, mak þerof no 3elp.  Her ne ge3 help ne red,  For sikerliche ich am ded.”  “A, leue fader, what sschal I do?”  “Sone, wi3 þin hond þi swerd tak to  And hastiliche gird of min heued.”  “Nai arst mi lif scholde me bi bireued,  Ar ich mi fader scholde sle.”  “Sikerliche, sone, hit mot so be,  Oþer ich and tou and alle mine  Bez ischent wi3outen fine.  Bettre hit is þat ich on passe,  Þan al mi ken, more and lasse.  Smit of min heued wi3 þi sword,  Schalt tou neuer here þerof no word.  Hit ginne3 to dawē, highe þe henne,  For3iue I þe al þat sinne.”  His fader heued he smot of þare,  And awai wi3 him hit bare.  Ac he ne wiste for non nede,  Whar he mi3te hit best ihede.  But als he com bi a gong  Amidde þe pit he hit slong,  And wente hom and made wo,  His brethren and his sustren also.  Amorewe aros þat sinatour,  And segh tobroken his louerdes tour,  And se3 þer stonde an(d) heuedles man;  Knowe him nowt he ne can.</p>	<p>1230  1235  1240  1245  1250  1255  1260  1265  1270  1275  1280</p>	<p>Il en eut grande contrariété.  Aucune plainte ne proféra  Mais aussitôt le trou boucha,  Savait bien que le voleur  Reviendrait à son heure.  Car voleur un jour, voleur toujours,  Tant qu’il n’est pas pendu par le cou.  A côté de la brèche en vérité,  Là où le trésor avait été volé,  Un fossé le sage fit creuser,  De chaux et de goudron bourré,  Pour que s’il voulait repasser  Le vaunéant soit attrapé.  Le trésor volé est dépensé  Alors, le sage devient insensé.  Il prit son fils, pour retourner  A cette tour, Croissant appelée.  Ils firent un trou assez grand.  Le père sauta incontinent  Dans le fossé de chaux saturé.  Se mit à crier et à hurler  Et dit : « Fils, ne viens pas ici,  Car je suis piégé et pris ».  « Quoi, père, aide m’en vais chercher ».  « Non, mon fils, n’en fais pas grand cri.  Ni conseil ni secours ne peuvent servir,  Car sûrement je vais mourir ».  « Ah, cher père, que dois-je effectuer ? »  « Mon fils, dans ta main prends ton épée  et coupe-moi la tête rapidement ».  « Non, faudra m’ôter la vie avant,  Avant que je ne tue mon père ».  « Vraiment, mon fils, c’est nécessaire,  Sinon toi, moi et tous les miens  Serons déshonorés sans fin.  Mieux vaut que moi seul je perde la vie  Plutôt que toute ma famille, grands et petits.  Tranche-moi la tête de ton épée,  Tu n’en entendras jamais parler.  Le jour pointe, pars sans tarder  Te pardonne entièrement ce péché ».  La tête de son père il trancha  Et avec lui l’emporta.  Ne savait en cette circonstance  Où la cacher de préférence.  Quand près de latrines arriva  Au milieu du trou la jeta,  Et rentra chez lui, versa des pleurs,  Et avec lui ses frères et sœurs.  Au matin se leva le sénateur  Vit la tour endommagée de son seigneur,  Et un homme sans tête planté là ;  Le reconnaître il ne peut pas.</p>
--	---	---




<p> He loked bifore and bihinde,  Knowleching ne couthe he finde.  He let him drawe out of þe pit,  And his fet (fet) faste iknit,  Wi3 trais an two stronge hors,  And hete to Rome drawn his cors, (f. 91vb)  &amp; 3if ani weped oþer cride,  He het him nime þat ilche tide.  “Quicliche breng him me bifore,  For of þat kyn he was ibore.”  Þe heuedles bodi also skete  Was idrawe þourgh eueri strete.  Fort he come a3en þe paleis  þat au3te þe ded burgeis.  Pere was cri an[d] wail a wo,  Of broþer and of suster also.  Þe sone þat wiste of al þat dede  Stirt him in in gret drede;  He braid out his knif on hegh3  And smot him selue þour3hout þe þeg3.  Þe kinges seriaunt faste hide  To nime þat folk þat faste cride.  Þai sschewed iwonded here broþer,  Þai seide þai wepte for non oþer.  Þai seghen alle þe wonded man,  And leued hem wel and went o3an.  Lo! sire, swich a foul wille,  A3en resoun and ri3t skille;  Was nowt þe boi of wit bireued  Whan he tok his fader heued,  In a vil gonge slong hit inne?  He mi3[t] han don a better ginne,  Ibiried hit ower preueliche.’  ‘Þou saist soþ, dame, sikerliche,  An vnkynde boi hit was.’  ‘3a, on þi heued falle þat cas!  Þi sone, þe deuel him mote anhonge,  But he cast þin heued in a gonge.’  ‘Dame, I schal 3eme me fram care,  Certes tomorewe he sschal forht fare.’  ‘Sire, I leue þe nowt, sikerliche.’  ‘3is, dame, hardiliche.’  ‘Graunt merci’ 3he saide ‘sire gent’  And kist him to acordement,  And let here word swithe sone,  And 3ede to bedde mididone.  Dioclician, þemperour,  Amorewe wente out of his tour,  And let ofsende his gentil knaue,  No man ne most him saue,  And het him lede forht siker(k)lik (f. 92ra)  And bidelue him also quik  Pat he neuer, for no þing, </p>	<p> 1285  1290  1295  1300  1305  1310  1315  1320  1325  1330 </p>	<p> Devant et derrière il regarda,  Aucune indication ne trouva.  Du fossé il le fit retirer  Et ses pieds solidement attacher  Avec cordes sur deux chevaux musclés,  A Rome son corps fit transporter  Et si quelqu’un pleurait, se lamentait,  Le prendre aussitôt ordonnait.  « Menez-le devers moi prestement  Car il appartient à cette gent ».  Rapidement le corps décapité  Dans toutes les rues fut trainé.  Il arriva devant le palais  Que le défunt bourgeois possédait.  Il y eut lamentations, cris, pleurs  Des frères et aussi des sœurs.  Le fils qui connaissait les faits  Se hâta de rentrer, inquiet,  Son couteau violemment tira  Et lui-même sa cuisse taillada.  Les hommes du roi s’affairèrent alors  Pour prendre ceux qui pleuraient fort.  Ils montrèrent leur frère blessé  Affirmèrent pour nul autre ne pleurer.  L’homme blessé, tous l’observèrent,  Ils le laissèrent et s’en allèrent.  Ah, Sire, un plan aussi extravagant,  Contre raison, tout à fait dément  Le jeune n’avait-il pas perdu la tête  Quand de son père il prit la tête  Pour dans les latrines la jeter ?  Meilleure astuce aurait pu trouver,  Et totalement en secret l’inhumer »  « Pour sûr, madame, vous dites vrai,  C’était un garçon peu délicat ».  « Eh bien, c’est vous que concerne ce cas !  Votre fils, que le diable le pendre,  S’il ne jette pas votre tête dans des latrines ».  « Madame, de ce désastre vais me garder,  Demain, il va mourir, c’est juré ».  « Sire point ne vous crois, évidemment ».  « Si, madame, véridiquement ».  « Gentil sire, grand merci », elle déclara.  En réconciliation l’embrassa.  Cessa de parler rapidement  Et alla se coucher directement.  L’empereur Dioclétien,  Sortit de sa tour au matin  Son noble fils fit chercher,  Personne ne pouvait le sauver,  Et sûrement le fit emmener  Et aussi rapidement l’enterrer  Afin que jamais, à aucun sujet, </p>
---	---	---

<p>Herde of him more tiding.  He was forht lad wi3 boies felle.  Pe burgeis and þe dammeisele,  Þai gunne arere swich a cri,  Pat hit schillede into þe ski,  And saide ‘Wailawai! whi wi3 wronge  Schal þemperours sone ben anhonge?’  Pan com ridende Lentilioun,  A wis maister and a fair fazoun.  Pe childes þridde maister hadde iben,  For reuþe he ne mi3t him nowt isen.  And þemperour wel sone he fond,  He gret him faire, ich vnderstond.  Þemperour saide ‘so God me spede,  Traitour, þe sschal be quit þi mede.  For mi sones mislerning  3he sschulle habbe euel ending.’  ‘O sire emperour of pris,  In dedes þou sscholdest be war and wis.  3if þou wilt þi sone sschende,  Wi3outen assent of barouns hende,  And dost vs qued for oure godnesse,  On þe falle swich a destresse,  So dede on þe riche gome,  Pat wi3 his wif was ouercome.’  ‘O tel me, maister, hou ani wimman  Mi3te bigile ani man?’  ‘Bleþeliche, sire, so God me amende,  3if þou wilt þi sone ofsende,  For 3if he were þerwiles islawe,  For nowt I telde þe mi tale.’  Pe riche emperour also sket  His sone a3en fechche he het.  Pe child was don þe presoun in,  Pe maister his tale he gan agin.</p>	<p>1335  1340  1345  1350  1355  1360  1365</p>	<p>De lui il n’entende parler.  Fut emmené avec fins rufians.  Damoiselles et habitants  Se mirent tellement à crier  Qu’au ciel cela vint résonner.  Dirent : « Las, pourquoi par noirceur  Va-t-on pendre le fils de l’empereur ? »  Lors arriva Lentilius chevauchant,  Maître sage à l’aspect imposant.  Troisième maître de l’enfant  Ne put le regarder d’accablement.  L’empereur il trouva rapidement,  Le salua, je crois, proprement.  « Par Dieu, lui dit l’empereur,  Tu vas avoir ton dû. proditeur<sup>11</sup>,  Pour avoir mal instruit mon enfant  Auras triste anéantissement ».  « O Sire, empereur d’excellence,  Devriez agir avec prudence et sapience.  Si votre fils voulez mettre à mort  Sans avoir des nobles barons l’accord,  Et nous maltraitez pour notre dévouement,  Sur vous retombera même tourment,  Que pour le mari fortuné  Par son épouse possédé ».  « Oh, comment une femme, maitre, dis-moi  Pourrait avec un homme faire le poids ? »  « Sire, avec l’aide de Dieu, volontiers,  Si votre fils voulez faire chercher,  Car si pendant ce temps il était tué,  Pour rien mon histoire aurais contée ».  Le noble empereur sans tarder  Son fils à nouveau fit chercher.  L’enfant fut emprisonné  Le maître se mit à raconter.</p>
<p>Per was a burgeis in þis toun,  A riche man of gret renoun,  Pat wolde spouse no neyhebour’s schild,  But wente fram hom as a moppe wild.  He let his negheboures child for o vice,  And wente fram hem als moppe and nice,  And brow3te hom a dammaisele, (f. 92rb)  Was ful of vices swithe fele.  He segh3 hire fair and auenaunt,  And wi3 here fader made couenant  For to habben hire to wiue  And euere more to ri3te liue.  He spoused hire and ladde hire hom,  Hire forme lemman hire after com,  Pat hire serued mani a stounde,  Whan on slepe was þe [hus]bounde.  Pan was þe lawe in Rome toun,</p>	<p>1370  1375  1380</p>	<p>« Un bourgeois vivait dans cette cité,  Homme riche de grande renommée,  Enfants du lieu ne voulait épouser,  Mais partit tel un benêt insensé.  A cause d’un travers les laissa,  Tel un benêt et un fou les quitta,  Et une damoiselle ramena  De défauts elle ne manquait pas.  Il la vit belle et avenante,  Avec son père fit une entente,  Pour épouse voulait l’obtenir  Et toujours bien vivre à l’avenir.  L’épousa, la mena chez lui,  Son ancien amant la suivit,  Qui maintes fois la satisfit,  Quand le mari était endormi.  Adonc à Rome disait une loi,</p>

<p>Pat wheþer lord or garsoun,  Pat after corfu bi founde rominde  Faste men scholden hem nimen and binde  And kepen him til þe sonne vprising,  And þan bifore þe folk him bring  And þourgh þe toun him villiche driue.  Þe burgeis aparseiued of his wiue  Fele niȝtes was gon him fram,  And in þe dawiyng aȝen ȝhe cam.  He saide nowt wel longe while  But euer he souchede him of gile.  O niȝt he him ase dronke made  And ȝede to bedde blithe and glade,  And lai stille als he slepe sone.  Sche stal awai mididone  And wente to here lotebi,  And he hit aparseiued sikerli,  And went him out and segh an[d] herd  Al togider hou sche misferd,  And wente him in out of þe strete  And schet þe dore swiþe skete,  And spak out ate windowe  And saide “dame, God ȝiue þe howe,  Þis þou ne miȝt forsake for non nede,  Ich haue inome þe in þis dede  Wiȝ þi lechour, wiȝ him þou go,  Of þe ne kep I neuere mo.”  “A, lat me in, sire, par amour,  Men sschal sone ringe corfour.”  “Nai, dame, ich þe forsake,  In þe foli þou worst itake.  Al þi ken schal witen and sen,  What mester womman þou hauest iben.”  “Nai, God almiȝti þat isschilde, (f. 92va)  Ich wille bicomme wode and wilde;  But þou me in lete, ich wille telle,  Ich wille me drenchen in þe welle.”  “Drenche þi selue oþer anhonge,  For here þou hauest liued to longe.”  ȝe tok vp a gret ston  And wente to þe welle anon,  And saide after a wommannes wrenche,  “Her now, sire, I schal me adrenche.”  ȝe let þe ston falle in þe welle  And sterte vnder þe dore wel snelle.  Þe seli man bigan to grede  “Allas! wat sschal me to rede?”  Anonriȝtes he wente him owt,  And soughte his wif in þe welle about,  And swiþe loude he bigan to crie,  And ȝhe stert in wel an hiȝe,  And sschitte þe dore swithe fast,  And he gan vp his heued cast,</p>	<p>1385    1390   1395   1400   1405   1410   1415   1420   1425   1430   1435</p>	<p>Que page ou seigneur ce soit,  Tel qui après le couvre-feu trainerait,  De suite on prendrait et ligoterait,  Jusqu’à l’aube on le garderait,  Puis au peuple le présenterait,  1390 Dans la ville le mènerait, humilié.  Le bourgeois avait bien remarqué  Que sa femme mainte nuit s’en allait  Et que dès l’aube elle revenait.  Ne dit mot pendant longtemps  1395 Mais la suspecta de bernement.  Une nuit pour ivre se fit passer,  Gai et joyeux alla se coucher,  Comme s’il dormait point ne bougea,  Sans plus attendre elle s’en alla,  1400 Partit rejoindre son amant  Il s’en aperçut assurément,  Il sortit, vit et entendit  Comment honteusement elle agit.  Dans sa maison il retourna  Et la porte aussitôt ferma.  1405 De sa fenêtre il donna argument  « Madame, Dieu vous donne entendement,  Ceci point ne pouvez nier,  Je vous ai surprise sur le fait  Avec votre amant, avec lui partez  Je ne veux plus vous garder ».  1410 « Laissez-moi entrer, par charité,  Le couvre-feu va bientôt sonner ».  « Que non, madame, je vous renie,  Avez été prise en flagrant délit,  Votre famille va voir et déceler  1415 Quel genre de femme avez été ».  « Puisse Dieu tout puissant m’en préserver,  Je deviendrai folle et agitée  Si ne me laissez entrer, je vous le dis,  Je me noierai dans le puits ».  1420 « « Noyez-vous, ou vous pendez  Ici trop longtemps avez demeuré ».  D’une grosse pierre elle s’empara  Et vers le puits se dirigea,  Selon un artifice féminin déclara :  1425 « Messire, vais me noyer là ».  La pierre dans le puits jeta  Et derrière la porte se précipita.  Le malheureux se mit à se lamenter  « hélas, comment procéder? »  1430 Sur le champ, vite il sortit,  Sa femme chercha dedans le puits  Et bruyamment se lamenta,  Et elle très rapidement rentra  Et ferma la porte prestement.  1435 Il leva la tête incontinent,</p>
--	--	--

<p>         “What” he saide “who is þare?”          “Ich” 3e saide “God 3iue [þe] kare.          Is hit nou time, bi þi snoute,          For to ben þous longe þeroute?”          “A, dame” he saide “ich was asschreint,          Iich wende þou haddest ben adreint.          Lat me in, dame, par amour,          Men sschal sone ringe corfour.”          “Þe deuel honge me þanne bi þe toþ,          Þe waites sscholle wel se þe soþ          Þat þou art an(d) hold lechour          And comest hom after corfour.          Pou schalt suffre kare and howe,          And drinke þat þou hast ibrowe.          Wi3 þat þe waites come ride,          And hi herden hou þai gon schide          And corfour belle ringge gan.          Inomen was þat seli man,          And neuer of him no qued ne herde,          Þai wist ful wel hou hit ferde.          Þai beden his wif, as 3e was hende,          Leten him [in] ar corfu ende.          3e answe[r]e[d] as malicious          “He come3 nou fram þe hore hous.          Þous he is wonet me to serue, (f. 92vb)          On euele deþe mot he sterue.          Ich haue ihid his schame er þis,          I nel nammore nou, iwis.”          Corfour belle no lenger rong,          Þe burgeis was lad forht wi3 wrong.          What helpe3 hit lenger tale,          Þat ni3t he sat wel sore akale,          And his wif lai warme abedde,          And solas of hire lemman fredde.          Amorewe þe burgeis was forþ ifet,          And his honden biforen him knet,          And þourgh þe toun he was ilad,          Lohtliche driuen and bigrad,          Ase a þef. Þis meschaunce,          Gelteles he suffred þis penaunce.           Sire, coupe þis woman of gile?’          ‘3a, sche was a traitour vile,          And wel werse þan an hound.’          ‘Sire, mo swiche þer be3 ifound,          And þi self had on swich.          3e wil þe traie sikerlich,          3if þou dost after her red,          Þat þou dost þi sone to ded.          Þat chaunce falle þe iliche,          Þat bifel þe burgeis riche.’          ‘Par fai, maister, þat ware god ri3t,          I nel nowt do bi here toni3t.’       </p>	<p>         1440          1445          1450          1455          1460          1465          1470          1475          1480          1485       </p>	<p>         « Qu’est-ce, dit-il, qui va là, qui ? »          « Moi, dit-elle, que Dieu vous châtie,          Est-ce le moment, tête de lard,          D’être encore dehors si tard, »          « Madame, dit-il, j’ai été trompé,          Je croyais que vous étiez noyée          Ouvrez-moi, ma dame, par pitié,          Le couvre-feu va bientôt sonner ».       </p> <p>         « Le diable me pende par les dents,          Les veilleurs verront réellement          Que vous êtes un vieux vicieux          Qui rentrez après le couvre-feu.          Souffrance et détresse aurez          Et ce que vous avez brassé, le boirez ».       </p> <p>         Sur ce les veilleurs surgirent,          Leur dispute entendirent          Et le couvre-feu allèrent sonner.          Le malheureux fut capturé.          Du mal de lui on n’entendit jamais,          Tous savaient bien ce qu’il en était.       </p> <p>         La femme, perfide, vinrent supplier          Qu’avant la fin du couvre-feu il puisse entrer          Elle répondit, de malice remplie,          « Il revient de la puterie.          C’est ainsi qu’il se comporte,          Qu’il meure de male mort.          Avant je cachais son indignité,          Ores point n’est nécessité ».       </p> <p>         Le couvre feu plus ne sonna.          Le bourgeois à tort on emmena.          A quoi bon parler encore,          Cette nuit de froid il frôla la mort,          Sa femme était au chaud au lit,          Avec son amant plaisir elle prit.          Au matin le bourgeois fut amené,          Ses mains devant lui liées,          A travers la ville fut mené,          Bassement traqué et fustigé          Tel un voleur. Ce tourment,          Ce châtiment le subit, innocent.       </p> <p>         1475          Sire, cette femme était-elle artificieuse? »          « Oui, elle était perfide, trompeuse          Et bien pire qu’un renégat ».       </p> <p>         « Sire, y-en a d’autres comme celle-là,          Vous en avez une présentement          Elle vous trahira sûrement          Si vous faites selon ses dires          Et votre fils allez occire.          Il vous arrivera pareillement          Qu’il advint au bourgeois opulent »       </p> <p>         1485          Par ma foi, maître, c’est justifié          Cette nuit rien ne déciderai ».       </p>
--	---	---



<p>De child bileft stille in prisoun,  De maister went out of þe toun  And hadde mani a blessing,  For his disciple deliuering.  Whan men leke windowe and gate  Pemperour com to chaumbre late.  Pemperice bigan to loure  Lohtliche on þemperoure.  ‘Dame’ he saide ‘what haileþ þe,  Swich semblaunt for to make me?’  ‘3it sschal hit falle ous so bitwene  þat mani a man hit sschal hit sene  As bitwene þe leuedi and þe stiward,  And þe king in o foreward.’  ‘What forward was þat? Telle hit me  As þou wilt to me lef be.’</p>	<p>1490  1495  1500</p>	<p>Dûment en prison l’enfant resta,  De la ville le maître s’en alla  Et reçut plus d’un hommage,  De son élève avait eu sauvetage.  Quand portes et fenêtres on ferma,  Tard sa chambre l’empereur gagna.  L’impératrice toisa froidement  L’empereur dédaigneusement.  « Madame, dit-il, qu’est ce qui vous torture  Pour me faire semblable figure ? »  « Maintenant va nous arriver  Et plus d’un pourra l’observer,  Même chose qu’entre la dame et l’intendant  Et pour le roi l’anéantissement ».  « Quel anéantissement ? me le contez,  Si vous voulez me contenter ».</p>
<p>‘Nai, sire’ 3e saide ‘hit his nowt worþ, (f. 93va)  Mi tale ne mot nowt forþ;  Telle ich þe ensaumple neuer so god,  Pou me haldest of wit wod.  þerfore ich wille holde me stille,  And suffri wel þat man þe spille.’  ‘Nai, dame, lat here þe speke,  And ich þe wille ful wel awreke,  So ich hit finde profitable,  &amp; soþ I seie, wi3outen fable.’</p>	<p>  1505  1510</p>	<p>« Non, Sire, dit-elle, point ne convient,  Mon histoire ne peut aider en rien,  Aussi bon que soit mon récit,  Vous me tenez pour irréfléchie.  Donc je vais rester bouche cousue  Et souffrir calmement qu’on vous tue ».  « Non, madame, entendons votre sujet  Et vous vengerai tout à fait,  Si je le trouve profitable  Et j’y vois la vérité, sans fable ».</p>
<p>‘Nou ben sene, sire, and ihere.  A king was whilom of gret powere.  Al Poile and Calabre lond  Al he held hit in his hond.  Wimmen he louede (he louede) swiþe lite,  &amp; vsede sinne sodomizte.  So long he pleiede wi3 3ong man,  A swele in his membres cam þan.  þe skin mi3t hit nowt helde,  Ne he ne mi3te him selue welde.  He fil sik in Godes wreche,  He let ofsenden him a leche.  In vrine he segh he mi3te libbe,  He laide a plastre vnder his ribbe.  Barli bred he et for gode,  And barli water þat was isode,  Til he hadde of his membres bote.  þan saide þe leche “ar 3e mote  Haue womman to pleie ari3t  3if 3e wil be hol, apli3t.”  “I schal wel” &amp; cleped his stiward,  And he com als a leopard.  “Lo me her, sire, what wil 3e?”  “But a lemman fech þou me,  þat I mi3t toni3t wi3 [hire] plai.”</p>	<p>1515  1520  1525  1530  1535</p>	<p>« Messire, on rapporte qu’en ce temps.  Il y avait un roi très puissant.  Les pays de Calabre et d’Apulie  Etaient en son pouvoir à lui.  Les femmes très peu il aimait  Et la sodomie il pratiquait.  S’amusa tant avec des jeunes gens  Que ses membres<sup>12</sup> enflèrent à ce moment.  La peau ne pouvait les contenir,  Seul il ne pouvait s’en sortir.  Tomba malade par châtement divin  Et fit mander un médecin.  Qu’il vivrait dans son urine constata,  Un cataplasme sur son ventre plaça.  Pour son bien du pain de seigle mangea  Et une décoction d’eau de seigle,  A tant que ses membres furent sauvés.  Le médecin dit alors « Plutôt devriez  Avec une femme prendre plaisir  Je vous assure, si vous voulez guérir ».  « Je le ferai », son intendant il appela  Tel un léopard, celui-ci arriva.  « Me voici, Sire, vous désirez ? »  « Une maîtresse va me trouver  Que cette nuit j’aie plaisir avec elle ».</p>



<p>         “I ne wot non, sire, in þis contrai,          Ðat be þi bodi ligge dar,          For þi los is boren so far,          Ðat þine membres ben to swolle.”          “Bihote hem pans an handfolle.          Bihot twenti mark som leuedi          O niȝt for to ligge me bi.”          Þanne þout þat stiward coueitous,          Ðat siluer schal bileue wiȝ ous.          To his wif he went anon (f. 93rb)          And saide sche most on his arnede gon.          “Bletheliche, sire, ac whide[r]ward?”          “To þe king” saide þe stiward.          “Þou schalt plaie wiȝ him in derk,          And winne ous gode twenti mark.”          “A, sire” sche saide “fi! fi!          Hit is foul man to ligen bi,          And þat wot euerich womman wel.”          “Þou schalt, bi seint Michel.          Who þat seluer winne nelle,          Lese he mot wiȝ riȝt skille.          Þou sschalt ous þe penies winne,          Oþer I þe sschal driue out of min inne.          O nedes he sschal, þat nedes mot;          Hit nis nowt mi wille, God hit wot.          But hit is skil, riȝt and lawe,          To do bi me as bi þin awe.”          To þe kinges chaumbre he went azain,          And drof out boþe kniȝt and swayn,          Blewe out þe torches and let in his wif.          To þe king sche wente bilif.          Þe fals stiward to bedde went,          Þe king þe leuedi in armes hent.          What helpeȝ hit ani more seid?          Ðat niȝt he was ful wel apaid.          Þe wrecche stiward ne miȝt nowt slape,          Ac in þe moreweinge he gan v[p]rape.          To þe kingges chaumbre he went saun fail;          Þe king þat niȝt hadde ben in trauail,          In trewe loue witouten arm,          And slep in þe leuedis arm.          Þe stiward made moche sorewe,          Til hit were half-wai midmorewe.          He held him self mochel wrechche,          Þous þe king bigan to wechche,          And saide “sire, vp, vp, hit is dai.          Lat þat leuedi wende awai.”          Þe king saide “i ne haue no rape,          For me lest ȝit ful wel slape,          &amp; pleie twies and ones,          For to hele mine bones.”          “Nai, sire, hit is mi leuedi,          Ðat al niȝt haþ laien þe bi.”       </p>	<p>         1540          1545          1550          1555          1560          1565          1570          1575          1580          1585       </p>	<p>         « N'en connais point, Sire, sous ce ciel,          Qui près de vous se coucherait          Car chacun fort bien le sait          Que vos membres vont enfler ».          « Une poignée de pièces peux gager,          Vingt marcs à une dame assurer          Pour avec moi une nuit coucher ».          Lors l'intendant avide songea          Cet argent chez nous restera.          Sa femme aussitôt rejoignit          Et d'une mission l'investit.          « De bon gré, sire, mais où justement ? »          « Chez le roi, répondit l'intendant,          Avec lui cette nuit tu coucheras          Et vingt marcs trébuchants nous gagneras ».          « Ah, sire, dit-elle, fi, fi vraiment !          Coucher avec un homme est peccant,          Toute femme le sait parfaitement ».          « Tu le feras, par saint Michel.          Qui ne veut pas gagner cet argent,          Que point n'en profite, naturellement.          Cet argent tu nous gagneras          Ou ma maison tu quitteras.          Nécessité fait loi.          Dieu sait que ce n'est pas mon vouloir,          Mais c'est légitime, légal et droit          De faire pour moi comme pour toi ».          A la chambre du roi s'en retourna,          Chevalier et serviteur éloigna,          Souffla les torches, sa femme fit entrer.          Elle alla auprès du roi sans tarder.          L'intendant véreux se coucha,          Le roi prit la femme dans ses bras.          A quoi bon en dire encore ?          Cette nuit-là il jubila fort.          L'intendant pervers ne put dormir          Et le matin de son lit alla bondir.          A la chambre du roi il se rendit ;          Le roi s'était dépensé la nuit          Saisi d'un amour sincère et vrai          Et dans les bras de la femme dormait.          L'intendant eut beaucoup de regrets          Jusqu'au milieu de la matinée.          Grand vaunéant se considéra,          Quand le roi se réveilla          Lui dit : « Sire, il fait jour. faut vous lever,          Laissez cette dame se retirer ».          Le roi dit « Ne suis pas pressé,          Malgré mon mal j'ai bien reposé          Et l'amour à trois reprises j'ai fait          Afin que mes os soient refaits ».          « Hélas, sire, c'était ma moitié          Qui toute la nuit a dormi à vos côtés ».       </p>
---	---	---

<p> “Belamy” he saide “is hit þi wif?” {f.93va}  “3ea, sire” he saide “be mi lif.”  “O traitour fi3 a puteyn.  Whi had þi wif bi me lain?”  “Sire, for þe winn[i]ng of þi mone.”  “Perfore” he saide “yuel mote þou þe.  þou hast bitraid þi wif and me,  Dwelle þou. Wil ich arisen be,  I schal þi vile false cors  Do todrawe wi3 wilde hors.  Out of mi lond I rede þou flee,  þat I þe neuer eft isee.  For abide þou min vprist,  þou be honged bi Ihesu Crist.”  Sire, þous þe stiward les his wif  And fley awai wi3 mochel strif.  Iwis, he was al forlore,  He com a3ein neuere more.  þe king aros whan him list  And kep þe leuedi wi3 þe best,  And held hire two 3er oþer þre,  And siþen 3af hire, wi3 riche fe,  To a riche erl of þat lond;  Sche was nowt bicau3t, ich vnderstond.  Sire, and so wil hit fare bi 3ou  Whan 3e han loren 3oure vertu.  Out of londe þou best idriue  Schal ich þe neuere ise whil I liue.  No forse on me; after an emperour  Mai me wedde a vauasour.  I mai liue a wel god lif,  þai I be nowt an emperours wif.  Ac falle chaunce ase hard,  As dede þe couaitous stiward,  þat solde his wif for mone,  But þou do als I rede þe.’  ‘Par fai, dame, þat is skil,  I wil do bi þe, 3if God wil.’  ‘Sire’ 3he saide ‘wi3outen fail,  þou dost bi a god conseil.’  Morewe cam, as 3he mowe here,  þemperour aros wi3 foule chere,  Into his palais he wente 3are,  And his barouns he fond þare.  Biforen hem alle in grete traye {f.93vb}  He het mani a wikke boye  His sone toward þe deþe bringge.  Hit was ido wi3outen letting;  Toward de3 he was ibrouit.  Mani a man hit ofpout.  þourgh Rome stretes, wide and side,  þe ferthe maister þer com ride.  Malquidras was his name, </p>	<p> 1590  1595  1600  1605  1610  1615  1620  1625  1630  1635  1640 </p>	<p> « Fripon, dit le roi, c’est ta femme ? »  « Oui, Sire, dit-il, sur mon âme »  « Oh, traître, fils de trainée,  Pourquoi avec moi ta femme a-t-elle couché ? »  « Sire, votre argent voulais empocher ».  « Pour cela, dit-il, sois damné.  Ta femme et moi tu nous as bernés.  Attends, quand je serai levé,  Ton vilain corps dépravé  Par des chevaux fous ferai tirer.  Je te conseille de t’escamper  Que je ne te voie plus jamais.  Car si tu attends que je sois levé,  Par Jésus Christ tu iras au gibet »  Sa femme, Sire, l’intendant laissa  Et en grand désarroi s’escampa.  Pour sûr il était abattu,  Il ne revint jamais plus.  A son gré le roi se leva  Et la femme carrément garda.  La retint trois années ou deux  Puis la donna, avec grand alleu,  A un riche seigneur de la contrée;  M’est avis ne fut pas exploitée.  Sire, pour vous pareil adviendra  Quand votre probité cessera.  Du pays vous serez chassé,  De ma vie plus ne vous verrai.  Que m’importe, après un empereur  Pourra m’épouser un seigneur.  Pourrai mener très bonne vie  Même si épouse d’empereur ne suis.  Mais le sort sera aussi inhumain  Qu’il le fut pour l’intendant radin  Qui contre écus sa femme vendit  Si ne faites point ce que vous dis ».  « En effet, Madame, c’est judicieux,  Je vous écouterai, plaise à Dieu »  « Sire, dit-elle, certainement,  Vous agissez avec discernement ».  Le jour vint, comme vous l’entendez,  L’empereur se leva, l’air accablé,  Se rendit au palais rapidement,  Y trouva ses barons céans.  Devant eux tous en grand abattement  Somma maint rustre malveillant  Son fils à la mort de mener.  Ce fut fait sans plus tarder.  Vers la mort il fut emmené.  Plus d’un en fut fort affligé.  Par les rues de Rome, de tous côtés,  Chevauchant, le quatrième maître arrivait,  Malquidras il se nommait </p>
--	---	--

<p>In his herte was no game.  His disciple louted him to,  Þe maistres hert brast neȝ for wo.  He went into þe halle-flet,  Þemperour wel faire he gret.  Þemperour him missaide þan  ‘Merci, sire’ saide þe wise man.  ‘Sire what haue we þe misgelt?  Oure gode dede schal ben iuel izelt.’  ‘Sire’ quap þemperour ‘be min hed,  Worthi art to suffri ded,  For to þe and þine fere,  I bitok mi sone to lere,  For to han itauȝt him god,  &amp; ȝe han imade him wod.  1695 Mi wif he wolde haue forlai;  Þerfore ȝe sschulle al dai.’  ‘O, sire emperour of pris,  In dedes þou sscholdest ben war and wis.  ȝif þou wilt þi sone slo,  Wiȝouten assent of barons mo,  And for oure godnesse do vs qued,  Swich a cas fal on þin heued,  As hadde þe olde wise of his wiue,  Er þou parte out of þis liue.’  ‘O maister þat was wel isaid,  Hou was þat olde man itraid?’  ‘He was nowt bitraid, for he wis was.’  ‘A! leue maister, tel me þe cas.’  ‘Bleþeliche, wiȝouten strif,  So þou respite þi sones lif,  Til to morewe þat hit be dai,  Þan I þe schal þe tale sai.’  Þemperour Dioclician  His sone aȝen hiȝt fechche þan,  And into presoun he was icast. (f. 94ra  Þe maister ginneȝ his tale in hast.  ‘Whilom was a man old [&amp;] wis  And hadde inow of worldes pris.  In his ȝouþe in middel of his liue  He hadde iwedded two iolif wiues.  He liuede and boþe hem ouerbod  And was longe in his wideuhod.  He liuede so longe þat he hor was,  And hadde of womman no solas.  His seriauntȝ ofte to him come,  And of alangenes him vndernome,  And [bad] him take a wif iolif,  To solace wiȝ his olde lif.  Bi her rede he tok a ȝong womman,  Ase wone is of old man  ȝong womman for to spouse  And þanne be wraw and gelouse.</p>	<p>1645  1650  1655  1660  1665  1670  1675  1680  1685  1690</p>	<p>En son cœur n’était nulle gaieté.  Son élève devant lui s’inclina  De douleur son cœur à demi se brisa.  Vers la grand salle s’achemina,  L’empereur courtoisement salua.  L’empereur le réprimanda  « Pardon, Sire, le sage protesta,  Sire, en quoi vous avons-nous blessé ?  Notre bonne oeuvre sera mal payée ».  « Maître, dit l’empereur, sur ma vie,  Malemort tu mérites de souffrir,  Car à toi et tes pairs en vérité  L’instruction de mon fils ai confiée,  Pour qu’il soit bien éduqué,  Mais vous l’avez rendu détraqué.  Ma femme il a voulu violer  Pour cela vous allez payer »  « Sire, empereur d’excellence,  En actes devriez montrer prudence et sapience.  Si votre fils voulez mettre à mort  Sans de vos barons avoir l’accord  Et nous faire grief de notre bonté,  Que sur vous vienne retomber  Ce que le vieux sage de sa femme recueillit  Avant que vous quittiez cette vie ».  « O maître, cela fut bien dit  Comment le vieil homme fut-il trahi ? »  « Il ne le fut pas car il était avisé ».  « Ah, cher maître conte-moi ce fait ».  « Volontiers, sans difficulté,  Si la vie de votre fils épargnez  Jusqu’à demain quand le jour verrez,  Alors ce récit vous ferai ».  L’empereur Dioclétien alors  Son fils fit chercher encore,  Et en prison il fut jeté.  Vite le maître se mit à conter.  « L’était un vieil homme avisé,  Avait grande renommée.  Jeune homme, au milieu de sa vie,  De deux jolies femmes fut le mari.  Il vécut et les deux enterra  Et longtemps veuf il demeura.  Vécut tant qu’il eut cheveux blancs  Et n’eut de femme contentement.  Ses gens venaient le voir souvent,  Lui reprochaient son isolement,  De prendre belle épouse le pressaient,  Ses vieux jours elle ensoleillerait.  Prit une jeune femme sur leur conseil,  Comme chez les vieux c’est habituel  Qui avec jeunes femmes se marient,  Ensuite sont jaloux et aigris.</p>
---	---	---

<p> Litel þai mai do, wiʒouten gabbe,  þat ʒong womman wolde habbe.  Also ferde þat olde wise,  He dede his wif wel smal seruise.  þe ʒonge wif, vpon a dai,  Com to chirche, par ma fai,  &amp; fond hire moder þare,  &amp; tolde hire al of here kare.  &amp; saide “moder, I þolie a cas:  Mi louerd doþ me no solas.  Ich moste haue som oþer loue.”  “Nai, dowter, for God aboue.  Old men ben felle and queinte,  And wikkede wrenches conne ateinte.  Misdo nowt, doughter, but do bi rede.”  “Lat ben, moder, for hit is nede.”  “Doughter, þi louerd haþ o gardin,  A wel fair ympe is þarin.  A fair herber hit ouerspredeʒ,  Al his solas þerinne he ledeʒ.  Nou ne bereþ hit lef non,  And whan þi louerd is out igon,  Doughter, tak þi gardiner,  And lat it hewe to þe fer.  And ʒif he saiʒ to þe ani resoun  Answer him wiʒ þis enchesoun:  þat þou dest, hit is for þe nones {f.94rb}  To warme bi his colde bones.”  “Dame” ʒhe saide “hit sschal ben don.”  Hom sche wente swiþe anon,  &amp; al maugre þe gardiner,  þe ympe was hewe to þe fer.  þe gode burgeis was hom icome,  And goþ to his gardin, as was his wone,  And fond his ympe vp ihewe  “O” þouʒte he “her was a sscherewe.”  ʒhe saide sche dede hit for non arm,  But for he sscholde his bones warm.  He hit tok on iuel strong,  But he ne monede hit nowt long.  He wentte to bedde and tok solas,  þat niʒt neuer þe better hir nas.  þe ʒonge wif anoþer dai  To chirche tok þe riʒte wai,  And fond eft hire moder þare  And of blisse sche was al bare,  For neiþer be niʒt no be dai  Hire louerd nolde wiʒ hire plai.  “Ich mot louie” ʒhe saide “dame.”  “O doughter, hit were gret sschame,  ʒif þou sscholdest þi gode kende  þourgh dede of vilainie sschende.  For ʒif þou dost a folie, </p>	<p> 1695  1700  1705  1710  1715  1720  1725  1730  1735  1740 </p>	<p> Ils ne peuvent guère, assurément,  Satisfaire une jeune femme, bonnement.  Et ce vieux sage vécut ainsi,  Sa femme bien peu il satisfit.  Un jour cette jeune femme évidemment  Vint à l’église effectivement  Et sa mère en ce lieu trouva,  Toute son infortune lui conta  Et dit : « Mère, je souffre de cette situation  Mon maître ne me donne satisfaction.  Il me faut un autre amoureux ».  « Non, ma fille, pour l’amour de Dieu,  Les vieillards sont sages et sévères  Et peuvent trouver artifices pervers.  Ne te trompe pas, ma fille, agis avec sapience »  « Arrête, mère, car il y a urgence ».  « Ma fille, ton maître a un verger  Avec un très bel arbre greffé  Qui cache une tonnelle exquise.  Tout son bonheur il y puise.  Ores, point de feuilles ne vient porter  Et quand ton maître va s’absenter,  Ma fille, appelle ton jardinier  Et fais le lui abattre pour le brûler  Et s’il te demande la raison,  Donne-lui cette explication :  Ce que tu as fait, c’est délibéré  Pour réchauffer ses os glacés ».  « Madame, dit-elle, ce sera fait »  Elle s’en retourna sans délai  Et quoique dise le jardinier  L’arbre fut abattu pour le brûler.  Le bon bourgeois une fois rentré,  Va dans son jardin, en est coutumier,  Et trouve son arbre abattu  « Oh, pensa-t-il, ici coupe il y eut ».  Elle dit qu’en mal elle n’avait point œuvré,  Mais pour que ses os soient réchauffés.  Il considéra que c’était fort méchant,  Mais n’y pensa pas longtemps.  Se coucha, connut apaisement,  Cette nuit pour elle nul changement.  La jeune femme le lendemain  De l’église prit tout droit le chemin,  Y trouva à nouveau sa mère,  N’était heureuse d’aucune manière,  Car de nuit ni de jour  Son maître ne voulait faire l’amour.  « Il me faut aimer, dit-elle, madame »  « Ma fille, ce serait diffame  Si tu devais ta bonne disposition  Corrompre par une vilaine action.  Car si adultère tu commets </p>
--	---	---



<p>Pi louerd hit wile sone asprie  And he him wolde fellich awreke.  Herkne doughter what I schal speke:  A grai bichche þi louerd ginne3 louie  Ouer alle oper bestes aboue;  And whan 3e sit bi þe glede  And þe bichche liz in þi grede,  Mak þe wroþ and draw þi knif  And binim þe bichche here lif;  And loke þou be þerafter queynt,  And were þe wiz a wiues pleint.”  þe 3onge saide hit sscholde be so,  Hom ssche gan hire wai to go.  Was hit nowt longe afterwar[d]  þe 3onge leuedi and hire lord  Sete an euen bi þe fer,  Biforen hem stod here squier.  3e hadde on a pilche of pris {f.94va}  And a chaisel þeron, iwis.  þe bichche lai in hire barm,  Sche plaide and hit dede here harm.  Sche drow a knif and (here) smot,  þe bichche daide, God hit wot,  &amp; pilche and cheisel al babled.  þe lord ros and 3ede to bed.  For al hire wrenche and al here ginne,  þe more loue sche ne mi3t awinne.  þe þridde time to scherche sche went  And hire moder þer sche fint  And saide “dame, for al þi lore,  I finde loue neuer þe more.  Moder, ich mot louie algat.”  “Doughter, ich rede þat þou lat.  Ac, tel me, doughter, for God aboue,  What man hastou ment to loue?”  “Dame” 3he saide “þe prest, bi skil.”  “Nai, doughter, 3if God wil,  While þou mi3t haue squier or kni3t.”  “Nai, moder, mi trewþe I pli3t,  I nelle come in no kni3tes bedde,  He hit wile make wide ikedde,  And I þe saie, sikerliche,  þe prest I mai loue priueliche.”  “Nai, doughter, her a queinte ginne,  þi louerd loue hou schalt winne.  þi louerd schal sone make a fest  Of riche men and honest.  þou schalt be bisaie þat ilke dai.  Honge at þi gerdel mani a kai  And sette þe haiest ate bord,  In a chaier a3en þi lord.  þi kai in þe cloþ make þou fast,  After, stirt vp an hast,</p>	<p>1745  1750  1755  1760  1765  1770  1775  1780  1785  1790  1795</p>	<p>Ton maître le découvrira sans délai  Et voudra cruellement sévir.  Ecoute ma fille ce que je vais dire :  Une levrette grise ton maître affectionne  Plus que tous les autres animaux,  Et quand au coin du feu vous asseyez  Et la chienne sur tes genoux vient reposer  Fâche-toi et ton couteau brandis  Et à cette levrette ôte la vie:  Ensuite à être artificieuse applique-toi  Et par des pleurs de femme justifie-toi ».  La jeune dit qu’il en serait ainsi,  Le chemin de la maison reprit.  Peu de temps après ces propos  La jeune femme et son seigneur  Etaient assis un soir près du feu,  Leur valet se tenait auprès eux.  Elle portait une pelisse de prix  Et dessus un caraco aussi.  Sur ses genoux la levrette blottie  S’amusait et cela la perdit.  Elle prit un couteau et la tua,  Dieu m’est témoin, la levrette trépassa,  Pelisse, caraco sont de sang remplis.  Le seigneur se leva, se mit au lit.  Malgré sa ruse et son habileté,  Plus d’amour elle ne put trouver.  Pour la troisième fois à l’église s’en alla  Et sa mère y retrouva  Elle dit : « Madame, malgré vos avis,  Davantage d’amour n’ai acquis.  Mère, il me faut vraiment aimer ».  « Ma fille, je te conseille de patienter.  Mais dis-moi, ma fille, par le Dieu créateur,  A quel homme veux-tu donner ton coeur? »  « Madame, dit-elle, au prêtre, c’est sensé ».  « Non, ma fille, si Dieu le veut décider,  Tu pourrais avoir seigneur ou chevalier ».  « Non, mère, je peux vous le jurer  Avec nul chevalier ne coucherai,  A la ronde il le proclamerait.  Et je vous dis, clairement  Le prêtre pourrai aimer secrètement ».  Non, ma fille, écoute un moyen futé  Pour l’amour de ton maître gagner.  Il donnera bientôt une fête  Avec hommes riches et honnêtes.  Ce jour-là tu seras affairée,  A ta ceinture suspends plus d’une clé,  Au bout de la table va te placer  Sur un siège à ton maître opposé.  À la nappe attache alors tes clés,  Ensuite, brusquement levée,</p>
---	---	--

<p>         Pai þou felle coppe oþer cloþ.          Go forþ and strif nowt þerof.          And þan þou schalt sone ise          What þerof wil be.”          Þe 3onge wif to hire moder said          “Hit sschal be don, bi Marie maid,          And wite I sschal, moder, bi þan,          3if he wil plaie, þat olde man.”          Wel sone þerafter, sikerli, {f.94vb}          Þe olde kni3t and te leuedi,          A wel fair feste þai made þare,          O[f] frendes þat hem leue ware.          Sire, what helpez hit longe tale?          Þe wif seruede of bred and ale,          And after set hire adoun sone;          Þe kai made moche to done,          For sche feld boþe cloþ and cop,          Napeles þai ware gadered vp.          Swithe sore sche him atraid,          Certes he was wel iuel ipaid.          Whanne þe gestes weren at ais,          Þai wenten hom fram his paleis.          Morewe com, ac now ihere.          Þe louerd let make a gret fere          And let ofsende a neyghebour,          Ich vnderstonde a god barbour,          And fet his wif forþ fot-hot          And hire mis(d)dedes hire atwot,          And saide he moste chasti hire ginne,          For iuel blod was hire wi3inne.          Hit moste be quik ilaten out,          Þat ssche ne helde hire nowt so stout;          Wer here lef, were hire loþ,          Of hire he spoiled euerich cloþ.          Þo hire kertel was of idrawe          Þo wende ssche wel to ben islawe,          1875 An[d] saide 3he sscholde die also swiþe,          For 3he neuer lat blod in hire liue.          Þerof ne stod him non owe,          He rent hir smok to þe elbowe          And sithen set hire on a stol,          For he ne wolde nowt ssche were a fol.          And gan to smiten hire on þe veyn          And sche bledde wi3 gret meyn,          Grete disschfolles two.          Als swithe here arm was staunched þo,          He dede þat oþer arm forht drawe,          Þan wende sscho wel to ben islawe          And loude ssche gan to wepe and crie.          “Hit helpez þe nowt, be Seinte Marie.”          Þe barbour in þe veyne hire smot,          Sche bledde wel til ssche was hot          Þe þridde disscful vprizt; {f.95ra} </p>	<p>         1800          1805          1810          1815          1820          1825          1830          1835          1840          1845 </p>	<p>         Coupes et nappe tu fais tomber.          Sors et ne discute pas à ce sujet.          Et bientôt tu verras          Ce qu’il en adviendra »          À sa mère la jeune femme répondit :          « Ce sera fait, par la Vierge Marie,          Et mère, à ce moment-là, je saurai          Si ce père pénard veut m’aimer ».          Peu de temps après, effectivement,          Le vieux seigneur et sa dame également          Une très belle fête organisèrent          Avec les amis qui leur étaient chers.          Sire, à quoi bon ce long récit ?          Pain et bière la femme servit          Et ensuite sans tarder s’assit ;          Les clés firent beaucoup de dégâts,          Car nappe et coupe elle fit tomber,          Qui néanmoins furent ramassées.          Elle l’affligea énormément,          Il était mal récompensé assurément.          Quand les invités furent satisfaits          Ils quittèrent son palais.          Le matin arriva, ores oyez          Un grand feu le maître fit allumer,          Un voisin il envoya chercher          A ce que je sais, un bon barbier,          Et amena sa femme sur le champ,          Lui reprocha tous ses manquements          Et dit que punir ses artifices il se devait,          Car en elle un mauvais sang circulait          Qu’il fallait rapidement tirer          Afin qu’elle ait moins de fatuité;          Que cela lui plaise ou aucunement,          Il lui enleva tous ses vêtements.          Quand la robe fut enlevée          Elle pensa bien être tuée,          Dit qu’elle mourrait sans tarder          Car jamais de sa vie n’avait eu saignée          Il ne fut guère affecté par cela,          Jusqu’au coude sa chemise déchira          Et ensuite sur un banc l’assit,          Ne voulait pas qu’elle soit étourdie.          A lui percer la veine il commença          Et abondamment elle saigna,          Deux grandes écuelles remplies.          Et quand le sang de son bras se tarit,          L’autre bras il lui fit présenter,          Alors elle pensa bien être tuée,          Se mit à pleurer et à pousser des cris.          « Cela ne te servira à rien, par sainte Marie ».          La veine le barbier lui perça,          Elle saigna beaucoup à tant qu’elle ensua.          La troisième écuelle une fois remplie, </p>
---	---	---


<p>Anon zhe les colour and miȝt.  Pe louerd hit seghz and dede hire staunche,  And in a bed he dede here launché,  And saide “pries þou breddest wod,  Perfore þou bledest þre disschfoul of blod,  And ȝif þou bredest wod ani more,  ȝit I sschal dubble þi sore.”  Sche wende to deghze, sche was agast,  And sent after here moder on hast.  Hire moder com and sche saide,  “A, mercy, moder, for Mari maide.  I schal deghze, nou red me red (me red).”  “Doughter, what schal þat ised?  þou most me telle what is þis.”  “Mi louerd me haþ neȝ slawen, iwis.  For mine þre vnwrast dede,  þre disschfol of blod he let me blede,  þat I ne mai liue, bi Godes ore.”  “Doughter, lest þe loue more?”  “Nai, moder, bi God almiȝt,  I nelle neiþer louie clerk ne kniȝt.”  “No, doughter, I seide ful wel,  þat olde men beȝ queynte and fel;  þai conne more qued biþenche,  þan þou kanst do wiȝ ani wrenche.  Hold þe to þine hosebounde,  And þou sschalt haue al þe mounde.”  ‘Lo sire’ quad Malquidras,  ‘Ne was þis a wonder cas?  Pries misdede þis womman bald,  And þre vengauces he hire ȝald.  Perfore sche hadde elles idon,  þat had ben werst of euerichon.  þe prest hi kaste hire loue to,  þat noman miȝt haue vndo.  So fareȝ þe quen wiȝ hire resoun,  Wiȝ hire lesinges and fals tresoun  þi sone to deþ for to bring;  Ac ȝif þou leuest hire lesing,  þan þe falle a werse aprise,  As dede to þat elde wise.’  ‘Par fai, maister, þat ware lawe,  To dai ne schal he nowt be slawe.’  þe maister out of toune rit, {f.95rb}  þe child bileft in prisoun pit.  þe dai is gon, and comen þe niȝt,  þemperour wente to chaumbre, apliȝt.  His emperice þer he fond,  Sore wepe and wrong hire hond.  ‘Ma dame’ saide þemperour,  Whi makest þou swich scher &amp; foul lour?’  ‘Sire, no wonder þouȝ ich am wroȝt,  þou dost þing þat me is loht.</p>	<p>1850 1855 1860 1865 1870 1875 1880 1885 1890 1895</p>	<p>De suite elle perdit couleur et énergie,  Le seigneur le vit et arrêta la saignée  Et dans un lit la fit monter,  Et dit : « Trois fois tu as causé furie,  Pour cela trois écuelles de sang as remplies,  Et si tu recommençais  Alors la peine je doublerais ».  Elle pensa mourir, elle était terrifiée  Et envoya chercher sa mère sans tarder.  Sa mère arriva, elle lui dit :  « Pitié, mère, par la vierge Marie,  Je vais mourir, donne-moi un avis ».  « Ma fille, que signifie ce que tu dis?  Tu dois me dire de quoi il s’agit ».  « Mon maître m’a presque tuée, c’est vrai.  Pour mes trois méchants agissements,  M’a fait remplir trois écuelles de mon sang  Pour que ne puisse vivre, que Dieu ait pitié ».  « Ma fille, souhaites-tu encore aimer ? »  « Non, mère, par Dieu tout puissant,  N’aimerai ni clerk ni chevalier, vraiment ».  « Non, ma fille, j’ai dit très justement  Que les vieillards sont fins et prudents,  Savent inventer plus de cruauté  Que ne peux avec tes ruses causer.  Reste auprès de ton époux  Et tu auras vraiment tout ».  « Alors, Sire, dit Malquidras,  Cela n’était-il pas un étrange cas ?  Trois méfaits cette femme ourdit,  Et trois vengeances il lui rendit.  Pour cela autre chose elle avait fait,  La chose pire de toutes, c’est vrai.  Son amour au prêtre avait donné,  Et nul n’aurait pu les séparer.  Ainsi agit la reine avec sa version,  Ses mensonges et sa fausse délation  Afin de conduire votre fils au trépas ;  Si à ses mensonges ajoutez foi  Alors pire réputation vous aurez  Qu’à ce vieux sage fut forgée ».  « Certainement, maître, ce serait équité,  Aujourd’hui il ne sera pas exécuté ».  De la ville à cheval le maître s’en alla  Dans sa cellule l’enfant demeura .  Le jour s’en est allé, la nuit est tombée,  L’empereur à sa chambre est allé.  Son impératrice s’y trouvait,  Se tordait les mains, tristement pleurait.  « Ma dame, dit l’empereur,  Pourquoi cette mine et sombre humeur ? »  « Sire, si je suis en colère rien d’étonnant,  Ce que vous faites m’est malplaisant.</p>
--	--	--

<p>Pou leuest tales of losengrie Of falsnesse and of trecherie. So dede Cressus þe riche man, Gold and siluer to wille he wan Bi losengerie an[d] bi engin, Ac hit turned him to euel fin.’ ‘Ma dame’ he saide ‘tel þat me, Of sire Cressus, hou ended he?’ ‘Bleþeliche, sire, so mot ich þe, So þat 3e wil þe better be. Uirgil was whilom a clerk Þat coude of nigramancie werk. He made a fair coniuring Amideward Rome cheping, Þat no man quenche ne mi3t 1960 Wi3 no water, I 3ou pli3t. Alle þe poure men of þe lond Warmed hem þerbi, fot and hond, And made here mete bi þat fir, Þat was a þing of gret matir. And þer biside on [a] doniouun He kest a man of cler latoun, And in his hond an arblast heldand And þerinne a quarel taisand, And in his foreheued was writen wi3 blac, Lettres þat þis word spak: “3if me smitez ani man, I sschete him anon o3an.” So hit bifel on a dai A lumbard com wi3 gret noblai And se3 þe merueile, saun3 dout, And saide to þe folk about “Wil 3e þat I smite þis man To loke what he do can?” And þai saide “3a”, and he him smette {f.95va} Þe ymage in þe fir sschette. Þ[e] fir aqueinte for euere mo. Sire, was þis wel ido?’ ‘Nai, dame’ he saide ‘bi heuene-king, Þat was no ri3t wis doing.’ ‘No sire’ 3he saide ‘wi3outen fail; Ac Virgil dede 3it more meruail. Vpon þe est 3ate of þe toun He made a man of fin latoun And in his hond of gold a bal. Vpon þe 3ate on þe west wal Virgil kest an ymage oþer, Ri3t als hit were his owen broþer, Þat al þe folk of Rome said Wi3 þat bal togider þai plaid. Þat on hit hente, þat oþer hit þrew, Mani a man þe soþe iknew. Amideward þe cite on a stage</p>	<p>1900  1905  1910  1915  1920  1925  1930  1935  1940  1945  1950</p>	<p>Vous croyez les histoires de flatterie, De trahison et de perfidie. C’est ce que fit Cresus<sup>13</sup>, l’opulent, Qui gagna à volonté or et argent Par flatterie et par rouerie, Mais à triste fin cela aboutit ». « Madame, contez-moi l’histoire, dit-il, De messire Cresus, comment finit-il ? » « Sire, je vais le faire, de bon coeur, Afin que vous n’en soyez que meilleur. Virgile<sup>14</sup> était jadis un érudit Qui connaissait la nécromancie. A Rome au milieu du marché, Par magie un feu fit éclater Que personne ne put noyer Avec de l’eau, me croyez. Tous les pauvres de la contrée S’y réchauffaient, mains et pieds, Et à ce feu cuisaient leurs repas, C’était source d’énorme débat. Et là sur un donjon, pas bien loin, Il fit un homme de pur airain, Sa main tenait une arbalète Dans laquelle il plaça une flèche. Ecrites en noir sur son front se trouvaient Des lettres qui avertissaient : « Quiconque me décochera une flèche De suite, en retour, recevra une flèche ». Adonc un jour il advint Qu’un Lombard en grande pompe survint Et vit la merveille, fatalement, Et dit au peuple l’entourant : « Cet homme, dois-je le frapper Pour voir comment il va riposter ? » Ils dirent « oui » et il le frappa, Dans le feu la statue se précipita. Le feu s’éteignit définitivement. Sire, était-ce bon agissement ? » « Non, madame, par le roi du firmament, Cela ne fut point acte convenant ». « Non, Sire, dit-elle, assurément, Virgile fit plus de prodiges, cependant. Sur la porte est de la cité Un homme de pur airain vint dresser Une balle d’or dans sa main serrée. Sur la porte ouest de cette cité Virgile coula une autre figure Vraie réplique de la première, Au point que les Romains affirmaient Qu’ensemble avec cette balle ils jouaient. L’un l’attrapait, l’autre la jetait, La vérité, plus d’un la connaissait. Sur une estrade, au milieu de la cité,</p>
---	---	--



<p>Virgil made anoþer ymage,          Þat held a mirour in his hond,          And ouerseȝz al þat lond.          Who wolde pes, who wolde bataille          Quik he warned þe toun, saunz faile,          Aboute Rome seuen jurneys;          Þous he warned niȝt and dais,          And þo þat were rebel ifounde,          Þe Romans gadered hem in a stounde.          Þai wente þider quik anon          And destrued here fon.          Þe kyng of Poile hadde gret enuie          Þat þe Romans made swich maistrie          For he ne miȝte for non nede          Aȝen Rome in batail spede,          Þat he ne was euer more biwraid,          Ouercomen, venkud and bitraid.          Vpon a dai he send his sond          After alle þe wise men of his lond,          And tolde hem alle his greuance          And saide he wolde hegliche auauunce          Who miȝt þat ymage fel adoun,          He wolde him ȝif his warisoun.          Twei clerkes, breþer, þat were in Rome          Þat maistri on honde þai nome          And þe king hem made seur {f.95vb}          Of warisoun and gret honeur.          Þai dede þe king fille twei forcers          Of riche gold &amp; of clers          And dede hit lade wiȝ priuete          Into Rome þat riche cite.          Þat o forcer þai doluen nowt late          In Rome ate est ȝate          Vnder þe ymage þat þe bal held.          Þis was a dede queinte and held.          Þat oþer forcer ful of gold          Þai bidoluen in þe mold          Vnder þe west gate þat noman wist.          Þis was a dede of queint list.          Amorewen þai sschewed hem in Rome          &amp; biforn Sire Cressus come          An[d] said “Al hail, sir emperour,          It falleȝ to þe tol of tresour.          We conne to do þe vnderstonde          Of hid tressor in þi londe.          ȝif þou wilt half parte wiȝ ous,          Þou sschalt hit haue, Sire Cressus.”          Þemperour saide “þat I not,          Ich haue forlorn þat eueri grot,          &amp; þerfore frendes I graunt ȝou,          Þat ȝe mai finde wiȝ ȝoure vertu,          Þe haluendel in alle þingge.          Go we aboute þe findinge.”</p>	<p>1955</p> <p>1960</p> <p>1965</p> <p>1970</p> <p>1975</p> <p>1980</p> <p>1985</p> <p>1990</p> <p>1995</p> <p>2000</p>	<p>Une autre statue Virgile vint ériger,          Dans sa main, un miroir tenait          Et tout le pays observait.          Qu'on veuille la guerre, ou la paix,          La ville rapidement elle prévenait,          A sept lieues alentour.          Elle les alertait ainsi nuit et jour,          Quand des ennemis étaient détectés,          Les Romains se rassemblaient sans tarder.          Très rapidement ils les rejoignaient          Et leurs ennemis détruisaient.          Le roi d'Apulie était très irrité          Contre les Romains et leur habileté,          Car il ne pouvait aucunement          Contre Rome gagner un affrontement,          Il était constamment localisé,          Dépassé, battu et fourbé.          Un jour il envoya son messenger          Tous les sages du pays rechercher          Et leur confia son ressentiment,          Dit qu'il promouvrait grandement          Qui cette statue renverserait.          Sa récompense il lui donnerait.          Deux clerks de Rome, deux frères,          De cette tâche se chargèrent,          Et le roi leur donna assurance          De grands honneurs et récompense.          Deux coffres lui firent remplir          D'or précieux et de saphirs<sup>15</sup>          Et en secret les firent mener          A Rome cette belle cité.          Un coffre ils enterrèrent sans tarder          A la porte est de la cité,          Sous la statue la balle tenant.          C'était un acte ingénieux, peu fréquent.          L'autre coffre d'or rempli          Dans la terre fut enfoui          Sous la porte ouest à la dérobée.          C'était un acte habile et futé.          Le lendemain, à Rome se montrèrent,          A messire Cresus se présentèrent          Et dirent : « Messire empereur, nos hommages,          D'un trésor vous revient l'avantage.          Nous pouvons vous dévoiler          Sur vos terres un trésor caché.          Si avec nous de moitié acceptez de le partager,          Messire Cresus, vous l'aurez ».          L'empereur dit : « J'en prends note,          J'ai perdu jusqu'au dernier liard,          Pour cela je vous accorde, amis,          De ce que vous trouverez par votre génie,          De tout cela, la moitié.          Cette trouvaille, allons la chercher ».</p>
--	---	---

<p>“Nai, certes” saide þe eld(er)er broþer,  “Arst we mote don anoþer,  Ich mot mete a sweuen toniȝt,</p> <p>&amp; tomorewen, what hit is liȝt,  Sire, þou sschalt haue þine wille.”  Þous þai were þat niȝt stille.  Sone amorewe wiȝ god entent  Sire Cressus to þe est ȝate went.  Þe clerkes doluen in þe mold  And fond a forcer ful of gold.  And ȝaf hit vp to þemperour  And he hit feng wiȝ gret honor.  Amorewe þe ȝonger saide wel euen  “Sire toniȝt me mette a sweuen  A richcher forcer þan þat  We sschulle finde ate west ȝate.”  Quik wente þider þemperour {f.96ra}  And hise barouns of gret honor  And þer þai doluen in þe gronde,  A riche forcer þer þai founde  Ful of red gold igraue,  And vp to þemperour þai hit ȝaue  Þemperour held hem so wise  In al þe werld was hire pris.  Þan swor þe eldere “bi blod and bones  Haue ich toniȝt imet ones,  I schal þe finde tresor, i telle,  Is no richer fram hennes to helle.”  Þai ȝede to bedde and risen amorewe  Þemperour to mochel sorewe.  Þan saide þe elder to þemperour,  “Vnder þe ymage þat halt þe mirour  In al Poile ne Romanye  Ne is so mochel tresorie.  Moste we delue þervnder,  Þou sscholdest habbe gold a wonder.”  “Nai,” quað þemperour “for eȝte non  þat ymage wolde ich misdou.”  Þan seide þe ȝonger to þemperour  “Þer is al Virgiles tresour.  We sschulle þe ymage so vndersette  þat we ne sschal hit no þing lette,  And whan we han þe gold in þe gronde,  We sscholle hit make as we hit founde,  For we beþ mazouns queinte of cast.”  Þan saide Cressus “goht an hast.”  Þai bigonne hire werk saunȝ dout  And sette postes al about,  And bigan to mini vnder.  Herkneȝ now a selkouȝ wonder.  Þai torent ston fram ston,  Þe fondement tobrast anon.</p>	<p>2005</p> <p>2010</p> <p>2015</p> <p>2020</p> <p>2025</p> <p>2030</p> <p>2035</p> <p>2040</p> <p>2045</p> <p>2050</p>	<p>« Non, vraiment dit le frère plus âgé.  « Pourrions faire autre chose en premier.  Cette nuit pourrais d’un indice éver</p> <p>Et demain une fois le jour levé,  Sire, aurez ce que vous voulez ».  Donc point ne bougèrent cette nuit-là.  Au matin avec allégresse,  Cresus se rendit à la porte est.  Dans la terre les clerks creusèrent,  Un coffre rempli d’or trouvèrent.  A l’empereur en firent don,  Il le prit avec vénération.  Le lendemain, très calme, le plus jeune dit :  « Sire, j’ai fait un rêve cette nuit  Un coffre plus précieux que celui-ci  Devrions trouver à la porte ouest ».  L’empereur s’y rendit rapidement  Et aussi ses barons de haut rang  Et à cet endroit creusèrent la terre,  Un coffre précieux y trouvèrent,  D’or rouge tout incrusté,  A l’empereur vinrent le donner.  L’empereur les considéra très avisés,  Leur renom gagna le monde entier  Alors le plus âgé jura : « Sur ma vie,  J’ai rêvé une fois cette nuit  Un trésor vous trouverai, me croyez,  D’ici à l’enfer point de plus parfait ».  Se couchèrent, se levèrent le lendemain,  L’empereur pour beaucoup de chagrin.  Adonc le plus âgé lui dit :  « Sous la statue d’un miroir munie,  Dans tout l’Empire Romain et l’Apulie  Il n’est autant de trésorerie.  Si en dessous pouvions creuser  De l’or à profusion auriez ».  « Non, dit l’empereur, pour nuls deniers  Cette statue ne voudrais abîmer ».  Le plus jeune lui dit alors :  « C’est là que Virgile a tout son trésor.  La statue nous l’étayerons,  Aucunement ne l’abîmerons  Et quand l’or qui est sous terre aurons,  Comme l’avons trouvée la referons,  Car sommes maçons de grand talent ».  Cresus dit alors « Faites prestement ».  Se mirent au travail sans hésiter,  Des étais tout autour vinrent placer,  Et en dessous se mirent à creuser.  A présent un étrange fait oyez,  Pierre après pierre on retira,  Le soubassement sans attendre céda.</p>
---	---	---

<p>Al dai þai mined doun riʒt  Til hit come to þe niʒt.  On þe morewe þai saide to Cressus stille,  “Of gold þou ssschalt haue þi wille.”  Pemperour wente to his palais,  Clerkes also and mani burgeis,  Ech man wente to his inne,  Þe clerkes þoughte anoper ginne.</p>	<p>2055     2060</p>	<p>Ils creusèrent sans répit  Jusqu’à ce qu’il fasse nuit.  Au matin dirent à Crésus en secret :  « Aurez de l’or comme vous voudrez ».  A son palais l’empereur s’en alla,  Les clerks et de nombreux bourgeois,  Chez eux tous rentrèrent,  Un autre plan les clerks inventèrent.</p>
<p>Whanne ech man slepen, grete and smale, {f.96rb}  Þe clerkes to þe stage stale,  And bet a fir strong and sterk.  Þe fir fleghʒ vp into þe werk,  &amp; falsed þe siment and þe ston,  Þe ymage ouerþrew anon.  And þo þe clerkes seghʒen þis,  Awai þai flowen for sothe iwis.  Amorewe þemperour aros,  Of þis dede him sore agros;  In his herte was kare and howe,  Awai he wolde han iflowe.  Þe smale and þe poeple of Rome  To sire Cressus þai nome sone  &amp; tolde him for coueitise  He hadde iloren Romes prise.  Þai ladde forþ in þat stounde  to a table fast him bounde,  &amp; red gold quik þai melte  &amp; nose and mouht ful þai helte  &amp; eren and ezen also,  Per whiles a drope wolde in go,  And saide “sire, for Godes loue,  Þou hast mad þral þat was aboue.  Nou artou ful, nou make þe heit,  Nou wiltou nammore coueit.”  Nou is he ded wiʒ mochel schame.’  ‘O, þou seist soþ’ he saide ‘dame.’  ‘ʒa, sire, for his lesingges  Þat he leued twaie false gadelinges  He turned to wel iuel fin.  Sire, swich sschal be ending þin.’  ‘Nai, dame’ he saide ‘ʒif God wile.’  ‘ʒis, sire’ sche saide ‘bi riʒt skile,  For þou leuest wel flaterie,  Þat þe maistres conne to þe lie,  &amp; desire to make þin air,  He þat sschal þe schende vair,  For he is þe fendes chike,  Per whiles he liueʒ þou mai sike.’  ‘Dame, I sschal kepe me fram kare,  Riʒt tomorewe he sschal forþfare.’  ‘Sire’ sche saide ‘bi seint Michel,  Þanne dost þou wisliche and wel.’</p>	<p>2065     2070     2075     2080     2085     2090     2095     2100     2105</p>	<p> and tous furent endormis, petits et grands,  Les clerks allèrent au soubassement  Et y allumèrent un feu ardent.  Le feu gagna tout le monument  Et détruisit la pierre et le ciment,  La statue s’écrasa soudainement.  Et lorsque les clerks le virent  Je vous le dis, ils s’enfuirent.  Le matin l’empereur se leva,  Cet acte grandement l’horrifia,  Son cœur était soucieux et accablé,  Il aurait voulu s’escamper.  Les petites gens et les Romains  Chez messire Crésus allèrent soudain  Et lui dirent que par avidité  L’estime de Rome il s’était aliénée.  Sur l’heure ils l’emmenèrent,  Sur une table solidement l’attachèrent,  De l’or rouge rapidement liquéfièrent,  Dans son nez et sa bouche le versèrent,  Dans ses oreilles, ses yeux également,  Tant qu’une goutte rentrait dedans.  ”Sire, pour l’amour de Dieu, dirent-ils  Ce qui était au dessus vous avez acquis.  Vous êtes plein à présent, soyez content,  Ne convoiterez plus dorénavant”.  Le voilà mort en grand avilissement ».  « Oh, Madame, vous parlez justement ».  « Oui, Sire, il a cru leurs menteries,  A deux perfides pendants fait crédit.  Il eut une bien triste fin.  Sire, telle sera votre fin ».  « Non, Madame, dit-il, Dieu permettant ».  « Si, Sire, dit-elle, avec fondement,  Car la flatterie grandement aimez  Et les maîtres peuvent vous abuser  Et désirer en faire votre héritier  Lui qui va vous déshonorer,  Un dévoyé, par Satan engendré,  Tant qu’il vit vous pouvez vous lamenter ».  « Madame, Je vais éviter tout tracas,  Dès demain donc il mourra ».  « Sire, dit-elle, par Michel, le grand saint  Alors vous agissez sagement et bien ».</p>

<p>Morewe com, as 3e mowe here, {f.96va}  Pemperour aros wiz wroþ chere,  And to his paleys he gan wende,  biforen his barouns hende.  He let brenge forht his owen sone,  And whan he com out of prisoun  Amideward Rome toun,  Pan com riden maister Catoun.  Pe folk of Rome on him gan crie  And saide ‘Catoun, kiþe þi maistrie,  Help þi disciple in þis nede.’  Catoun li3t adoun of his stede  And grette þemperour on his kne,  And vneþe he wold him se;  He seide to him ‘Maister Catoun,  Pou hast me don wel gret traisoun  For to þe and þine fere  I bitok mi sone to lere.  3e tau3te him to nimen forþ min emperice.’  ‘Sire’ quaþ Catoun ‘swich wordes bez nice.’  ‘And his speche is forlore.’  ‘Nai, sire, and he finde 3oure grace bifore.  Þi wif wolde he forlain haue nowt,  3if þou hit leuest, þou art bicou3t.  Ac 3if þou do þi sone duresse,  On þe falle swich a destresse  And swich a maner vileynie,  As hadde þe burgeis for his pie.’  ‘O maister’ he saide ‘what, what?  I þe praie, tel me þat.’  ‘Sire’ he saide ‘what helpez hit mi sawe,  3if þi sone þer whiles beþ islawe?  Ac let him fechche quik a3ain  And I þe sschal mi tale sain.’  Pe emperour of Rome, Dioclician,  His sone he het fechche anon.  Nou euerich man þat louez his hale,  Lestne wel Catones tale:  A burgeis was in Rome toun,  A riche man of gret renoun.  Marchaunt he was of gret auoir  &amp; had a wif was queint and fair.  But sche was fikel vnder hir lok,  And hadde a parti of Eue smok.  And manie ben 3it of hire kinne, {f.96vb}  Þat ben al bilapped þerinne.  Pe burgeis hadde a pie in his halle,  Þat coupe telle tales alle  Apertlich, in Freinch langage,  And heng in a fair cage  And seþ lemmans comen and gon,  And teld hire louerd sone anon.  And for þat þe pie hadde isaid,</p>	<p>2110 2115 2120 2125 2130 2135 2140 2145 2150 2155</p>	<p>Vint le matin, comme vous pouvez l’ouïr,  L’empereur se leva rempli d’ire,  Et se rendit à son palais,  En présence de ses nobles barons.  Son propre fils il fit amener  Et quand de sa prison il fut tiré,  Au milieu de la ville de Rome  S’en vint chevauchant maître Caton.  Le peuple de Rome lui cria, disant :  « Caton, montre nous ton talent  Aide ton disciple dans cette adversité ».  Caton descendit de son coursier  Et à genoux salua l’empereur  Qui le regarda à contrecœur  « Maître Caton, il lui dit,  Tu m’as grandement trahi,  Car à toi et à tes amis  L’éducation de mon fils ai commis.  Ma reine lui avez appris à outrager ».  « Sire, dit Caton, de tels propos sont insensés ».  « Et il a perdu la parole depuis ».  « Non, Sire, mais il lui faut votre appui.  Votre épouse il n’a pas voulu violer,  Si vous croyez cela, vous êtes trompé.  Si à votre fils causez inconvenient  Sur vous retombera un tel tourment  Et semblable discrédit  Que connut le bourgeois avec sa pie ».  « O maître, dit-il, quoi ?, quoi ?  Je t’en prie, raconte-moi ».  « Sire, dit-il, a quoi bon mon récit  Si pendant ce temps votre fils est occis ?  Mais faites-le rapidement chercher  Et cette histoire vous conterai ».  L’empereur de Rome, Dioclétien,  Fit aussitôt quérir son enfant.  Que tous ceux qui tiennent à leur salut  Ecoutent de Caton le compte rendu :  « Un bourgeois vivait à Rome,  Homme riche de grand renom,  Marchand avec fortune importante,  Il avait femme belle et élégante.  Trompeuse son apparence pourtant,  D’Eve elle avait une part de bernement.  Et bon nombre sont encore de son clan  Toutes enveloppées là-dedans.  Le bourgeois avait une pie dans son manoir  Qui savait conter toutes les histoires  Clairement, en français,  Dans une belle cage elle vivait  Et voyait aller et venir les amants,  Le disait à son maître sur le champ.  Et par ce que la pie avait révélé</p>
--	--	---



<p> Pe wif was ofte iuel ipaid.  And þe burgeis louede his pie,  For he wiste he couþe nowt lie.  So hit bifil vpon a dai,  2160 Þ[e] burgeis fram home tok his wai,  And wente aboute his marchaundise,  Pe wif waited anon hire prise,  And sente here copiner fore;  &amp; whanne he com to þe halle dore,  2165 He no dorste nowt in hie  For þe wreiiing of þe pie.  Pe wif him bi þe hond hent,  And into chaumbre anon þai went.  Pe pie bigan to grede anon,  2170 “ʒa, now mi louerd is out igon,  Pou comest hider for no gode,  I schal ʒou wraie bi þe rode.”  Pe wif þouʒt schent ʒe was,  2175 A wrenche ʒhe þouʒte nabelas,  And clepede a maide to make here bed,  And after, bi hir boþer red,  A laddre þai sette þe halle to,  And vndede a tile or two.  2180 Ouer þe pie þai gan handel  A cler bacyn and a candel.  A pot ful of water cler  Þai sschadde vpon þe pies swer.  Wiʒ bacyn beting and kandel liʒt  2185 Þa[i] bobbed þe pie bi niʒt  And water on him gan schenche –  Pis was on of wommannes wrenche.  Po þe dai dawen gan,  Awai stal þe ʒonge man.  2190 Men vnlek dore and windowe,  Pe pie him sschok wiʒ mochel howe,  For ssche was fain þat hit was dai, {f.97ra}  Pe copiner was went his wai.  Pe gode burgeis was him icome  2195 Into þe halle þe wai he nome.  Pe pie saide “bi God almiʒt  Pe copiner was her toniʒt  And haþ idon þe mochel sschame,  Imad an hore of oure dame.  2200 And ʒit hit had ben toniʒt  Gret rain &amp; þonder briʒt.  Sehthen ich was brid in mi nest  I ne hadde neuere so iuel rest.”  Pe wif haþ þe tale iherd  2205 And þouʒte wel to ben amered,  And saide “sire þou hast outrage  To leue a pie in a kage.  Toniʒt was þe weder fair and cler  And þe firmament wel fair, </p>	<p> La femme était souvent contrariée.  Et le bourgeois aimait sa pie,  Car il savait qu'elle n'aurait menti.  2160 Ainsi un jour il arriva,  Que le bourgeois de chez lui s'en alla  Et s'occupa de ses transactions,  La femme saisit de suite l'occasion  Et envoya chercher son amant.  2165 A la porte du manoir arrivant,  Il n'osa point y pénétrer,  Car la pie allait le dénoncer.  Par la main la femme le saisit,  A la chambre d'emblée le conduisit.  2170 Aussitôt se mit à crier la pie,  « Oui, à présent que mon maître est parti,  Pour rien de bon céans es arrivé  Sur ma foi vais te dénoncer ».  La femme se sentit agonie,  2175 Conçut néanmoins une stratégie  Et dit à une servante de faire son lit,  Et puis, suivant l'avis de son ami,  Une échelle contre le manoir posèrent  Et une ou deux tuiles enlevèrent.  2180 Ils tinrent au dessus de la pie  Une bassine brillante et une bougie.  Un broc rempli d'eau claire  Sur le cou de la pie versèrent.  Bassine martelée, bougie allumée,  2185 La pie la nuit purent duper  Et de l'eau versèrent sur elle -  D'une femme c'était l'une des ficelles.  Quand le jour se leva  Le jeune homme s'éclipsa.  2190 Porte et fenêtres on ouvrit  La pie s'ébroua à grand bruit,  Heureuse que le jour fut levé,  L'amant s'en était allé.  Le bon bourgeois était rentré,  2195 Vers la grand salle s'était dirigé.  La pie dit : « Par Dieu tout puissant,  Cette nuit l'amant était présent  Et t'a grandement déshonoré,  A rendu notre dame prostituée.  Et pourtant il y a eu cette nuit  2200 Fort tonnerre et grande pluie.  Depuis que j'étais petit oiseau au nid  Je n'ai jamais si mal dormi ».  La femme a entendu le récit,  Elle crut bien être démolie,  2205 Et dit : « Sire, ce n'est pas très sage  De laisser une pie en cage.  Cette nuit le temps était clair et beau  Et le firmament fort beau, </p>
---	--

<p>And sche saiþ hit haþ ben þonder.  Sche haþ ilowe mani a wonder  But ich be awreke of here swiþe,  Ne schal I neuer ben womman bliþe.”  þe godeman askede his nezeþours  Of þat niȝt and of þe ours  And þai saide þat al þat niȝt  Was þe weder cler and briȝt.  þe burgeis saide þe pie  Ne scholde him nammore lie.  Nammo wordes he þar spak,  But also swiþe hir nekke tobrak.  And whanne he seȝ his pie ded  For sorewe coude he no red.  He seȝgh hir..... and his cage  He þouȝte of gile and of outrage.  He wente him out, þe ladder he segȝ  And vp to þe halle rof he stegȝ.  þe pot wiȝ þe water he fond,  þat he brak wiȝ his hond,  &amp; manie oþer trecherie  þat was idon to his pie.  He went him doun wiȝouten oþ  In his herte grim and wroþ.  And wiȝ a god staf ful sket  His wif ate dore he bet,  And bad hir go þat ilche dai {f.97rb}  On alder twenti deuel wai.  Lo sire’ he saide ‘for a foles red,  þe pie þat saide soht, was ded.  Hadde he taken god conseil  His pie hadde ben hol and hail.  And also fareȝ þin emperice  þourȝ here resoun sscherewed and nice.  Sche goþ aboute, dai and niȝt,  þi sone to deþe for to diȝt.  And he be ded, verreament,  Ne worþ þer non amendement.  þi here rede ne do þou nout;  ȝif þou do, þou art bicouȝt.  Al þe werld þe [sschal de]spise,  ȝif þou do bi here and lete þe wise.’  Anon þemperour saide þan,  ‘Catoun, bi him þat made man,  Don ich wille after þi sawe,  Todai ne sschal he nowt be slawe.’  þe schild bileft in prisoun,  Vpon his palefrai lep Catoun,  And hadde mani a blessing,  For his disciples deliuering.  þe niȝt is comen, þe dai is gon,  þemperour wente to chaumbre anon.  His quen þanne aȝen him nam,</p>	<p>2210 2215 2220 2225 2230 2235 2240 2245 2250 2255 2260</p>	<p>Qu’il y a eu du tonnerre elle prétend.  A méjugé maint fait étonnant,  Si ne suis pas vengeance sans délai,  Femme heureuse jamais plus ne serai ».  Ses voisins le brave homme questionna  Sur les heures et cette nuit-là,  Ils dirent que cette nuit entière  Le temps avait été beau et clair.  Le bourgeois dit que la pie  Ne colporterait plus menteries.  Aucun mot de plus ne prononça,  Mais le cou sur le champ lui brisa.  Et quand il vit sa pie passée,  De chagrin il ne put parler.  Il la vit... et sa cage  A trahison et vilénie songea.  Il sortit, l’échelle découvrit  Et monta jusqu’au toit du logis.  Le broc avec l’eau trouva,  De sa main il le brisa,  Et beaucoup d’autres perfidies  Commises envers sa pie.  Il descendit sans un juron,  Irrité et en ébullition.  Sans attendre, avec un bon bâton,  Battit sa femme devant la maison  Et lui intima le jour même de décamper  Et à tous les diables de s’en aller.  Sire, par les dires d’une débauchée,  Mourut la pie disant vérité.  S’il avait bien réfléchi,  Saine et sauve aurait été sa pie.  Il en est ainsi de votre reine  Naturellement perfide et vilaine.  Elle cherche de jour et de nuit  De votre fils à prendre la vie.  S’il est mort, assurément,  Il n’y aura pas d’amendement.  Sur ses conseils point n’agissez ;  Si vous le faites, êtes possédé.  Le monde entier va vous mépriser  Si vous la suivez, les sages négligez ».  Alors de suite l’empereur déclara :  « Caton, par Celui qui l’homme créa,  Selon tes paroles vais agir,  Aujourd’hui on ne va pas l’occire ».  L’enfant resta en prison  Sur son palefroi sauta Caton  Et eut grandes félicités  De savoir son disciple délivré.  La nuit est tombée, le jour s’en est allé,  L’empereur va à sa chambre sans tarder.  Sa reine alors vint s’approcher</p>
---	---	--

<p> Wiȝ semblant ase a wroþ wimman.  'Dame' he saide 'pluk vp þi cher,  Oþer tel me whi þou makest swich cher?'  'Hit nis no wonder, sire, bi heuene,  Þe sschulle sschende þi maistres seuene  Þat makeȝ þe to loue þi fo,  Forþi ich wille nou fram þe go.  Ac ȝif þou dost more bi hire leuing,  Falle on þe ase dede on Herowde þe king  Þat les his siȝt in wonder wise;  Þerfore þou miȝt sore agrise.'  'Dame' he saide 'on ech manere,  Þat ilche tale ich moste here.'  'Blepeliche sire, so mot ich þe,  So þat ȝhe wolde þe better be.  An emperour was in Rome,  Þe richest man of Cristendome,  Herowdes was his riȝte name, {f.97va}  Wide isprongge his riche fame.  He hadde wiȝ him seuen wise,  Als ȝe han, of grete prise.  Al þat þemperour dede or þout,  Bi here conseil al he hit wrouȝt.  So her was arered in þis toun,  Bi here rede and bi hire costum,  Þat who þat mette a sweuen aniȝt,  He scholde come amorewe, apliȝt,  And brenge a besaund to offring,  And of his sweuen haue vndoing.  So longe þai vsed þis errour  Þai were richcher þan þemperour.  So hit bifel vpon a dai,  Als he went vpon his plai,  &amp; whan he com to Rome ȝate,  &amp; wolde wenden out þerate,  He bicam blind so ston.  His maistres he ofsente anon,  And asked whi he miȝt nowt se,  Whan he sscholde out of Rome te?  Þai asked respit a fourten niȝt,  Bi þan þai trowede þat þai miȝt  In hire bokes finde resoun  And answeren him wiȝ riȝt enchesoun.  Respit þai hadde of þemperour;  He wente him hom to his tour,  And þe maistres hom went,  And hire bokes went and trent,  Ac þai ne coupe nowt ifinde,  Whi þemperour was blinde.  Þai souȝte conseil fer &amp; neȝ,  Ase man þat is queinte.  So on a dai after þan,  Þai mette wiȝ an hold man, </p>	<p> 2265  2270  2275  2280  2285  2290  2295  2300  2305  2310 </p>	<p> Avec l'expression d'une femme irritée  « Madame, dit-il faut vous dérider  Ou dites-moi pourquoi ainsi me traitez ? »  « Par Dieu, Messire, pas surprenant,  Vos sept maîtres devriez discréditer  Votre ennemi ils vous font aimer,  C'est pourquoi ores vais vous quitter.  Si vous suivez encore leurs idées  Vous advienne ce qu'au roi Hérode est arrivé  Qui perdit la vue dans un cas singulier,  Devriez donc être très angoissé « .  « Madame, dit-il, à tout prix,  Il me faut entendre ce récit ».  « Sur ma vie, messire, volontiers,  Afin que meilleur vous vous en trouviez.  Il était un empereur à Rome  De la chrétienté le plus noble des hommes,  Hérode était son vrai nom,  Au loin s'étendait son renom.  Il avait sept sages l'entourant,  Comme vous, hommes de grand talent.  Tout ce que l'empereur faisait ou pensait,  Sur leur conseil il l'accomplissait.  Ainsi dans cette ville fut établi,  Selon leur coutume et leur avis,  Que quiconque la nuit avait rêvé  Devait le matin se présenter  Avec un besant<sup>16</sup> de propitiation  Et de son rêve avoir l'explication.  Longtemps ils commirent ce méfait,  Plus riches que l'empereur ils étaient.  Adonc il advint un jour donné,  Alors qu'il partait se délasser  Et qu'à la porte de Rome il arriva  Et voulut sortir à cet endroit,  Il devint aveugle complètement.  Il fit chercher ses maîtres sur le champ,  Demanda pourquoi la vue il perdait,  Chaque fois que de Rome il sortait ?  Demandèrent quatorze jours de délai,  Ils pensaient qu'ensuite ils pourraient  Dans leurs livres trouver l'explication  Et lui donner précisément la raison.  Ce délai l'empereur leur accorda,  Et dans sa tour s'en retourna,  Chez eux les maîtres s'en allèrent,  Leurs livres feuilletèrent et retournèrent,  Mais nullemennt ne comprenaient  Pourquoi l'empereur point ne voyait.  Partout demandèrent éclaircissements  Comme tout homme qui est prudent.  Et quelque temps plus tard,  Rencontrèrent un vieillard, </p>
--	---	--

<p>And tolde him al hire conseil,  And he answered saun3 fail,  “In al þe werld nis man liuiind  Þat couþe 3ou þat sothe find,  But 3if hit ware child on,  Þat neuer hadde fader non.  For he can telle soþes alle,  Þat ben don in bour and halle.  3if 3he þat schild finde mowe {f.97vb}  He schal 3ou telle, ich wille auowe.”  Þe maistres wolde no leng abide,  To seche þe schild þai gonne ride.  On a dai þai com þer Merlin pleid,  And on of his felawes him traid,  And he was wroþ, and maked a res,  And cleped him sshrewe faderles,  And saide he was of þe fendes kinde,  Hise felawes euer misdoinde.  “Dapeit haue þou” quaþ child Merlin,  “Al to loude þou spak þi Latin.  Seue maistres I se her come,  Þat han me souzt al fram Rome,  Þai han wi3 me mochel to done,  Ich wil hem helpe swiþe sone.”  Wi3 þat com a man of þat lond,  And brouzt a besaund in his hond,  To whom þat Merlin saide þous:  “Man, þou art ful merueilous,  Þou woldest haue vndoing  Of þi toni3tes meting.  Forþi þou woldest þat o besaund offer;  Bere hit hom into þi coffer,  And I sschal telle and nowt ne lie,  What þi meting signefie.  Þou mettest toni3t in þi donghel  Sprong a water out of a wel,  Þat was of swiþe god sauour,  And seruede þe and þi ney3ebour.  I wil þe saie þe sothe word,  Þe welle bitokne3 a gold hord.  Go delue anon in þi donghel,  Þou sschalt hit finde swiþe snel.”  Þanne he dalf þerinne anon,  And fond of gold ful god won.  He 3af þe maistres of þe gold,  Ase moche ase þai nime wold  And also his ne3ebour,  He made him riche of þat tresour.  But Merlin saide, bi heuene-king,  He wolde þerof no þing.  Þe maistres out of toune nome,  And ladden Merlyn toward Rome,  And asked him wi3 milde mouþe {f.98ra}</p>	<p>2315  2320  2325  2330  2335  2340  2345  2350  2355  2360</p>	<p>Lui contèrent tous leurs questionnements  Et il répondit bonnement,  « Nul homme vivant dans le monde entier,  Ne pourrait vous trouver cette vérité,  Sauf si c’était un enfant  Qui n’a jamais eu de parent.  Lui pourra dire vraiment tous les faits  Commis dans la chambre et le palais.  Si vous pouvez trouver cet enfant,  Il vous le dira, j’en suis garant ».  Les maîtres n’attendent pas plus longtemps,  A cheval partirent chercher l’enfant .  Arrivèrent là où Merlin s’égayait,  L’un de ses compagnons l’importunait,  Se fâcha et l’insulta,  De vaurien sans père le traita,  Dit qu’il était de la race du démon,  Nuisant toujours à ses compagnons.  Lors dit Merlin « Maudit sois-tu,  Tu as parlé sans retenue.  Sept maîtres je vois arriver,  Depuis Rome ils m’ont cherché,  Avec moi ils ont fort à négocier,  Je vais les aider sans tarder ».  Alors arriva un homme du coin,  Tenait un besant dans sa main.  Merlin lui parla ainsi :  « Tu es vraiment admirable, ami,  Tu voulais que soit interprété  Ce que cette nuit tu as rêvé.  Tu veux offrir cette pièce d’or pour ça ;  Chez toi, dans ton coffre, remporte-la  Et je vais te dire sans mentir  Ce que ton rêve veut dire.  Tu as rêvé que dans tes débris  D’une source de l’eau a jailli  Si bonne saveur possédant  Pour toi et ton voisin suffisant.  M’en vais te dire la vérité  La source figure un trésor caché  Dans tes débris de suite va creuser  Rapidement tu vas le trouver ».  Alors il creusa incontinent  Et trouva de l’or abondamment.  Il donna de cet or aux maîtres,  Autant qu’ils en voulaient prendre  Et à son voisin encore,  Il s’enrichit avec ce trésor.  Mais Merlin dit, par le roi du firmament,  Qu’il n’en voulait aucunement.  De la cité les maîtres s’en allèrent  Et Merlin vers Rome menèrent,  Et lui demandèrent avec bonté</p>
--	---	---



<p> 3if he þe sothe telle couþe  Whi þemperour miȝt nowt se  Whanne he sscholde out of Rome te.  “3a” saide Merlin “sikerli,  Ich kan telle him ful wel whi.”  Þe maistres were glad of þis  And to Rome þai went iwis.  Þe dai was comen þat hem was set,  Anon wiȝ þemperour þai met  And saide “Þe dai is comen of answeriing.”  Quaþ Herowdes “Þat is soþ þing.  Tel me hastilich and sket  Þing þat 3he me bihet.”  “Lo! sire we han a schild ibrowt  Þat schal þe telle al þi þowt.  Lo her, sire, a litel page,  Þat schal sai þe þi corage.”  Quaþ þemperour of lime and lond,  “Wil 3e his tale take an hond?”  “3a, on al þat we haue or haue mowe,  Þe childes tale we wil auowe.”  “Tel me” he saide “child Merlin.”  “Sir, lad me arst to chaumbre þin.”  Þemperour him ladde anon  Into chaumbre of lim and ston,  And whanne þai were þerinne ischet,  Merlin his tonge wiȝ wit whet,  And spak to þemperour  “Þou hast” he saiþ “her in þi bour  Fer vnder þi bed adoun,  A gret boiland cauderoun  Wiȝ seuen walmes boiland;  Þe walmes han þe abland  And þer whiles þai boiland be  Sire, þou ne schalt neuer ise,  And 3if þai mai ben queint ariȝt,  Þou miȝt wel (wel) haue þi siȝt.”  Þemperour had wonder of þis,  And let remue his bed, iwis,  And tok ten men oþer twelue,  And het hem in þe grounde delue.  Þai deden ase here louerd hem het,  And doluen alle þere ful sket.  Þai ne hadde doluen but a stounde, {f.98rb}  Þat þe caundroun was ifounde,  Þat hadde riȝt walmes seuen.  Þo was ileued þe schildes steuen. </p>	<p> 2365  2370  2375  2380  2385  2390  2395  2400  2405  2410 </p>	<p> S’il pouvait dire la vérité,  Pourquoi l’empereur point ne voyait  Quand sortir de Rome il devait.  « Oui, dit Merlin, assurément,  Je peux lui dire pourquoi parfaitement ».  Les maîtres se réjouirent de cela  Et vers Rome dirigèrent leurs pas.  Le jour venu qui leur était fixé  Rencontrèrent l’empereur sans tarder,  Dirent : « Voici le jour pour réponse donner ».  Hérode dit : « C’est vérité.  Dites-moi rapidement, sans délai,  Ce à quoi vous êtes engagés ».  « Voilà, Sire, un enfant avons amené  Qui va vous dire toutes vos pensées.  Voyez ici, Sire, un jeune garçon  Qui va vous dire toutes vos inclinations ».  L’empereur riche en terres dit :  « Confirmez-vous son récit ? »  « Oui, sur tout ce que nous avons ou aurons  Les dires de l’enfant validerons ».  « Jeune Merlin, dit-il, raconte-moi ».  « Sire, d’abord à votre chambre menez-moi ».  L’empereur le conduisit aussitôt  A la chambre de pierre et de chaux.  Et quand ils y furent entrés,  Merlin, ses dires de sagesse enrobés,  A l’empereur vint déclarer :  « Dans votre chambre vous avez,  Sous votre lit enfoncé grandement,  Un grand chaudron bouillonnant<sup>17</sup>  Avec sept bulles bouillonnant ;  Ces bulles ont causé votre aveuglement.  Et tant qu’elles seront en ébullition  Sire, point ne recouvrez vision.  Et si leur chaleur peut être supprimée  La vue vous pourriez bien retrouver ».  L’empereur fut très surpris,  Il fit enlever son lit,  Dix hommes ou douze choisit,  De creuser le sol leur enjoignit.  Firent ce que leur maître commandait,  Creusèrent à cet endroit sans délai.  Une heure à peine avaient-ils creusé  Que le chaudron fut trouvé,  Sept bulles il avait réellement.  Alors on crut aux dires de l’enfant. </p>
<p> Quad þemp[er]our “forsothe iwis,  Bi þe I wil don after þis.  Ac telle me, child, som resouns,  What bitokneȝ þis boilouns?”  “Sire, do out þi folk ichon,  </p>	<p> 2415 </p>	<p> L’empereur dit : « assurément ,  Je te suivrai après cela sûrement.  Mais donne-moi, quelques éclaircissements,  Que signifient ces bouillonnements ? »  « Sire, tous vos gens renvoyez </p>

<p>And ich wil þe telle swiþe anon.”  Pemperour anonri3t  Drof out boþe clerk and kni3t.  Þanne beginnez þe child Merlin  To telle þemperour swich Latin:  “Sire” he said “bi God in heuen,  Þise boilouns þat boilen seuen,  Bitoknen þine seuen wise,  Þat han iwrowt a3en þe assise.  Þai han arrered custumes newe,  Þat þe mai wel sore rewe.  Be hit oþer clerk or kni3t,  And him mete a sweuene ani3t,  He come3 amorewe, ich vnderstonde,  And brenge3 a besaund in his honde  And to þe maistres hire sweuene telle.  Þai hit vndo after her wille.  Þai respounde ase hem like3,  Þous þai mani man biswike3.  And for þat ilche senne, I finde,  Þat þou art bicom blinde.”  “Nou tel me child þin entent,  What mai me to amendement?”  “Leue sire, for mi loue,  Bi on of hem mi tale proue.  Leue sire, take3 þemprise,  And take3 þe eldest of þe wise,  Lat smite atwo his nekke bon,  Þe grettest walm schal quenche anon.”  Pemperour dede be þe schildes lore,  be eldest maister was slein þefore.  His heued was into þe caundroun cast,  Þe greste walm queynte on hast.  Po þemperour wiste þis,  He let sle alle seuene, iwis.  Þe water bicom faire and liþe, {f.98va}  Pemperour þerof was bliþe.  Anon he wichss þerof his hond,  And ouerse3 al þe lond.  And sire, so fare maistres þine,  Þai schul þe bringe to mochele pine.  Þai han so iblent þe,  Þat þou mi3t nowt þat soþe ise.  Ac 3if þou dost more bi here rede,  To swiche blendnesse mote þai þe lede,  As hadde Herowdes þe king,  Þat was ne3 browt to iuel ending.’  ‘Nai, dame’ he saide ‘þou art wilde,  Fram swiche schame God me schilde.  For hem I schal me ful wel kepe,  Of hem ne 3iue I nowt an hepe.’  ‘Sire’ sche saide ‘þou hast god ri3t;  Þai ben about, dai and ni3t,</p>	<p>2420 2425 2430 2435 2440 2445 2450 2455 2460 2465</p>	<p>Et de suite vous le dirai ».  L’empereur sans tarder  Renvoya clerc et chevalier.  Alors Merlin commence aussitôt  A tenir à l’empereur ces propos :  « Sire, dit-il, par le Dieu du firmament,  Toutes ces sept bulles bouillonnant  De vos sept sages sont l’expression,  Ilsi ont œuvré contre la tradition.  De nouvelles coutumes ont instaurées  Qu’ils pourraient bien regretter.  Que ce soit clerc ou chevalier  Qui la nuit se met à rêver  A ce que je sais, vient le matin,  Avec une pièce d’or dans sa main,  Et son rêve aux maîtres il expose.  A leur guise ils le glosent  Et comme il leur plait répondent,  Plus d’un ainsi ils fraudulent.  Et je pense, que c’est pour ce péché,  Que vous êtes atteint de cécité ».  « Dis-moi, mon enfant, ton opinion,  Qu’est ce qui peut m’apporter guérison ? »  Par affection pour moi, noble Sire,  Par l’un d’eux prouvez mes dires.  Noble Sire, cette action entreprenez,  Le plus âgé des sages saisissez,  Son cou faites trancher,  La plus grosse bulle éclatera d’emblée ».  L’empereur fit ce que l’enfant disait,  Le maître le plus âgé fut donc tué.  Sa tête dans le chaudron jetée,  La plus grosse bulle éclata sans tarder.  Quand l’empereur découvrit cela  Il fit trucider les sept, ma foi.  L’eau devint calme et limpide  L’empereur en fut tout réjoui.  S’en lava les mains d’emblée  Et gouverna toute la contrée.  Sire, voilà de vos maîtres les agissements,  Ils vous conduiront à beaucoup de tourments.  Ils vous ont tellement aveuglé  Que vous ne pouvez voir la vérité.  Si vous continuez à les écouter  Qu’ils vous donnent pareille cécité  Que le roi Hérode subit  Et qui faillit mal finir sa vie ».  « Non, Madame, dit-il, vous divaguez,  Dieu me garde d’une telle indignité.  Fort bien d’eux me garderai,  D’eux point grand cas ne fais ».  « Sire, dit-elle, point ne vous trompez ;  Nuit et jour, s’efforcent de trouver</p>
---	--	--

<p>         Þe to bigile an[d] bitraie.<sup>7</sup>          Cokkes crewe and hit was daie.          Þemperour aros anon,          And wente to his halle of ston,          And ase þemperour, verrement,          Hadde 3iuen his sone juggement,          Þe sexte maister com into þe halle,          &amp; hendeliche he grette hem alle,          And saide ‘Sire, þou art wel nice,          To leue so mochel þin emperice.          Whanne þou leuest hire so,          Þat þou wilt þi sone slo,          Þanne mot hit so fare bi þe,          As bi a sschereue of þis countre,          Þa[t] hirt his wif wi3 a knif          In þe wombe; 3e les hir lif.’          Quap þemperour ‘in alle maner,          Þat ilche tale ich moste her.’          ‘Leue sire, what helpe3 mi tale,          3if þi sone þolie3 deþes bale?          3if him todai longes rest,          Ich schal þe telle a newe gest;          Swich a tale I þe telle can,          Ne schaltou neuer leue wimman.’          Þemperour hete him let          And his sone a3en fet.          Þe child was pult in presoun, {f.98vb}          Þe maister ginne3 his resoun.          ‘Sire’ he saide ‘þou mi3t me leue,          Hit was a kni3t, a riche sscherreue,          And [had a] 3ong jolif wif          Þat he louede [hire] has his lif,          And ssche him bi vnderstonding,          Louede him wel in alle þing.          So on a dai him and his wif          Was i3ouen a newe knif.          Fair hit was and of egge scharp,          And þai on gamen gonne carp.          Þe kni3t his wif in þe wombe carf,          For doel þerof amorewe starf.          He dede gret foli, cert,          Or to tendre was his hert,          Sone amorewe erliche          He was biwaked richeliche          And wel faire browt on erthe          After þat he was werthe.          Þe leuedi saide for no wenne          Sche ne wolde neuer wende þenne          But as hir louerd for hir daide          Sche wolde be ded an[d] bi him laide.          Here frendes seg3en al þat cas          &amp; comen to hire to make solas          &amp; saiden ‘Dame, gent and fre,       </p>	<p>         2470          2475          2480          2485          2490          2495          2500          2505          2510          2515       </p>	<p>         Comment vous tromper et abuser ».         Les coqs chantèrent et ce fut le jour,          Sas plus attendre l’empereur se leva,          Dans sa grand salle de pierre pénétra          Et en tant qu’empereur, évidemment          Avait pour son fils rendu jugement,          Au palais le sixième maître entra          Et courtoisement tous les salua          Et dit : « Sire, vous êtes très inconscient,          De croire votre impératrice autant.          Quand vous la croyez ainsi          Au point de vouloir tuer votre fils,          Alors qu’il vous advienne même désavantage          Qu’à un bailli de ces parages,          Avec un couteau sa femme a blessée          Dans le ventre ; sa vie en fut gâchée ».         L’empereur dit : « Assurément,          Ce récit il me faut l’entendre vraiment ».         « Permettez, Sire, à quoi bon mon récit,          Si votre fils est à l’agonie ?          Donnez-lui tout ce jour répit,          Je vous conterai un nouveau récit ;          Je peux vous faire un récit tel          Que jamais plus ne croirez femelle ».         L’empereur ordonna de l’autoriser          Et son fils à nouveau fit chercher.          L’enfant a été jeté en prison          Le maître commence sa narration.          « Sire, dit-il, croyez m’en,          L’était un chevalier, bailli opulent,          Une femme jeune et enjouée avait,          Plus que sa vie la chérissait,          Et elle par raison surtout          L’aimait bien en tout.          Un jour lui et sa femme          Reçurent une nouvelle lame          Elle était belle et bien acérée          Se mirent à bavarder et plaisanter,          Sa femme au ventre le chevalier blessa          Le lendemain de douleur il trépassa.          Certes, il commit un acte excessif,          Et son cœur était trop affectif.          Le lendemain matin sans tarder,          Somptueusement fut veillé          Et porté en terre dignement,          Comme il convenait à son haut rang.          La dame dit que pour nulle joie          Elle ne partirait de là,          Comme pour elle son seigneur l’avait fait,          Mourir et reposer près de lui voulait.          Cette situation ses amis observèrent          Et pour la consoler à elle allèrent,          Dirent « Dame gente et distinguée,       </p>
---	---	--

<p>Of þi selue haue pite,  For þou art fair and ȝong, saunȝ fail,  And maist þe werld mochel auail.  Some kniȝt þe wedde of noblai  And haue wiȝ him moche to plai,  Gode children biȝeten and faire.  Gentil dame, debonaire,  Lete awai þi mourning,  &amp; tak þe to som conforting.”  “Þat wil I do for no wele,  Ac die ich wille on his beriele.”  ȝhe saide “allas and wailawo!  Nel ich hennes neuere go,  Ne confor[t] take neuer mo.”  Here frendes were sori þo,  A logge þai made vpon his graue,  For sche wolde þer bilaue,  And maked hire a ful fair fer, {f.99ra}  And fond hire þat niȝt stouer,  And left here alone,  And sche made reuli mone.  Þat ich dai þai were inome,  Þe þre þeues, bi commun dome.  Þe þre þeues were kniȝtes  Þat were ihonged anonriȝtes,  For þai hadde þe countre anuwed,  &amp; wiȝ robberie destrwed,  Anhonged were alle þre.  A kniȝt of þe countre held his fe  For to loke þe þre kniȝttes  Vpon þe galewes þre niȝtes.  He com to þe galewes armed wel  Boþe in iren and in stel  For to make þe ferst niȝt ward;  Þe weder was cold and froward.  He was forcold and lokede aboute,  And was war wiȝouten doute  Of þe fir in þe chirche hawe  And þiderward he gan to drawe  For to haue som warmyng,  And fond þe leuedi doel makyng,  And bad ȝhe sscholde late him in.  ȝhe saide ȝhe nolde “bi seint Johain.”  “A ȝis” he seide “leue dame,  I nelle þe do harm ne sschame.”  He swor as he was gentil kniȝt,  Sche let him in anonriȝt.  He sat and warmed him bi þe fer,  He biheld þe leuedis cher,  And seȝ swich semblant ȝe made  And saide “dame, þou art a gade,  Þat þou mournest for þe ded  Þat mai þe do noþer god ne qued.</p>	<p>2520  2525  2530  2535  2540  2545  2550  2555  2560  2565  2570</p>	<p>De vous-même ayez pitié,  Car vous êtes belle et jeune, assurément,  Et pouvez aider le monde grandement.  Vous épousera un chevalier bien né  Et avec lui beaucoup de plaisir aurez,  Lui donnerez beaux et bons enfants.  Gente dame, gracieuse et bienveillante,  Votre deuil abandonnez  Et du réconfort trouvez ».  « Pour rien au monde ne le ferai,  Mais sur sa tombe veux expirer ».  Elle dit : « las, las, las !  Je ne partirai jamais de là  Et de plaisir jamais plus n’aurai ».  Ses amis étaient consternés,  Sur sa tombe ils firent un abri,  Car elle voulait rester ici,  Un très beau feu lui allumèrent,  Et cette nuit nourriture lui trouvèrent  Et, seule, la laissèrent là,  Amèrement elle pleura.  Ce même jour furent capturés  Les trois bandits, unanimement condamnés.  Ces trois bandits étaient chevaliers,  Furent pendus sans tarder,  Car la contrée avaient harcelée  Et par leurs vols ravagée,  Tous trois furent pendus.  Un chevalier du lieu terres reçut  Pour veiller sur les trois chevaliers  Pendant trois nuits sur le gibet.  Il se rendit sur le lieu bien armé  De fer et aussi d’acier  Pour les garder la première nuit ;  Le temps était froid et peu clément,  Gelé, autour de lui il regarda  Et, il en était sur, remarqua  A l’intérieur de l’église un feu,  Et il se dirigea vers ce lieu  Afin de s’y réchauffer,  Y vit la dame se lamenter  De le laisser entrer lui demanda.  « Par saint Jean » elle refusa.  « Oh, si, gente dame, certainement,  Ne vous ferai ni mal ni avilissement »  Il jura qu’il était noble chevalier,  Elle le laissa entrer sans tarder.  Il s’assit près du feu, se chauffa,  Le visage de la dame contempla  Et vit sa physionomie  Et dit : « Madame, c’est folie  De pleurer ainsi les morts,  Ne peuvent vous faire ni bien ni tort.</p>
---	---	---



<p>Confort þi self, pluk vp þin herte, Swich mourning þan wil þe smerte. Of þis mourning þou hast vnriht, Þou scholdest loue som gentil kniht, Þat þat þe miht do sum solas.” And sche saide “allas! allas! He was so smal and so gent, I ne mai loue non oþer, verrement.” Ne hadde he seten þer but a while {f.99rb} He þouhte men mihte don him gile. He priked to þe galewes wiȝ his fole, &amp; fond þat a þef was istole. Po was him wo, verrement, He scholde lese his auancement, But he mihte finde þe þridde, Þe þef þat heng þe twaie amidde. He [þouht] þat wimmen couþe red To help men at her ned. ȝhe ne was nowt fer, but somdel neȝ, He telde hire þe sorewe þat he dreȝ, And bisoughte hire of god conseiling For þat he was in gret mourning. ȝhe saide “sire, ich wille helpen þe, So þat þou wille spousi me.” “ȝis, dame” he saide “preciouse, ȝif þou me helpe, ich wille þe spouse.” ȝe let here sorewe awai gon, And saide “Help, lemman, anon, Help delf vp mi lord þat was, He schal vs helpen in þis cas, And hongwe we him in his entaile.” Here red was don, saunȝ faille, Hit ne mai nowt ben forhole, Þai baren him forþ for him was stole. Þanne saide þe kniht to þe leuedi, “Who mai þis kniht hongwi? I þe segge, bi heuene-king, I nolde him hongwe for no þing. For ȝif ich hadde ihonged a kniht, I schol be coward icleped wiȝ riht.” “Sire” ȝhe saide “ich wil fol fawe Heghe him hongwe and vpdrawe.” Þe leuedi dede in wode gere, A rop aboute hire lordes swere, And drow him vp and heng him fast; Þe kniht of hire dedes was agast, And saide “dame, be gode mounde, Þe stolen kniht hadde a wonde In his heued þat was biknawe, Whar bi him knewe heghe and lowe. And but þi louerd swich on haue, I þe sai, so God me saue, Sone wiȝinne litel while {f.99va}</p>	<p>2575 2580 2585 2590 2595 2600 2605 2610 2615 2620</p>	<p>Consolez-vous, vous ressaisissez, Avec ces pleurs serez mélancoliée. Vous avez tort de vous lamenter, Un noble chevalier devriez aimer, Qui pourrait vous réconforter ». « las, las ! elle se mit à protester, Il était tant accort et noble également Ne pourrai en aimer un autre, vraiment ». Il était assis depuis peu de temps, Pensa à un possible bernement, A cheval vers la potence courut Et vit qu’un voleur avait disparu. Il en fut bouleversé, vraiment, Il allait perdre son avancement, Mais le troisième il trouverait, Ce voleur pendu au milieu des deux. Pensa que les femmes avaient faculté Pour aider les hommes en difficulté. Elle n’était pas très loin, mais assez près, Il lui conta les tracas qu’il connaissait, Et lui demanda de bien le conseiller Car il était en grande contrariété. Elle dit : « Messire, je vais vous aider Afin que vous veuillez m’épouser ». « Oui, noble dame, dit-il, c’est vrai, Si vous m’aidez, vous épouserai ». Elle laissa son chagrin s’en aller, Dit : « Aidez-moi, très cher, sans tarder Feu mon seigneur à exhumer, Dans cette affaire il va nous aider, Pendons-le à sa ressemblance ». Ce qu’elle dit fut fait, c’est évidence, Point ne peut le camoufler, L’emmenèrent pour le bandit volé. Alors dit à la dame le chevalier, « Qui peut pendre ce chevalier ? Par le roi des cieus je vous le dis, Je ne veux le pendre à aucun prix. Car si j’avais pendu un chevalier À juste titre vaunéant serais appelé ». « Sire, dit-elle, avec grande gaieté, Haut et court le pendrai ». La dame avec frénésie entoura Le cou de son maître d’une hart, Le hissa et le pendit solidement ; Le chevalier était effaré de ses agissements Et dit : « Madame, au nom de Dieu, A la tête le chevalier volé présentait Une coutelade que l’on connaissait, L’endroit grands et petits le savaient. Et si la même votre seigneur ne porte, Je vous le dis, que Dieu me garde, Rapidement, en très peu de jours,</p>
---	--	---

<p>Worht iparceiued oure gile.”  “Sire” sche saide “tak þi swerd  &amp; in þe heued smit mi louerd;  Þanne schal hit ben non vnderstanding,  But it was he þat er þar hing.”  “Nai, dame, for moche ne lite,  þe dede kniȝt wolde I nowt smite.”  “No, sire” sche saide “þi swerd me reche  And ich him schal, wiȝ min hond, teche  Hou Godes grame com to toune,  Riȝt amideward his croune.”  þe leuedi tok and smot wiȝ mayn,  Al amideward þe brayn.  Þanne þe kniȝt wel vnderstod,  þat fals and fikel was hire blod,  And saide “ȝit vnliche he beȝ.  Broken were his fore teȝ.”  “Sire” sche saide “smit hem out.”  “Nai, dame” he saide “wiȝouten dout.”  “Þan wil ich” ȝhe saide, and tok a ston  And smot hem out euerichon.  Whan þis dede was ido,  þe leuedi saide þe kniȝt to  “Sire, now ich haue iwonne þi loue.”  “Nai, dame” he saide “bi God aboute,  For gold no siluer, lond ne house,  þi false bodi ne wolde I spouse.  For also woldestou serue me,  Hase þou hast don þi louerd so fre.  þou hast itawt me a newe ran,  þat I schal neuer leue wimman.  For þere þai make semblant fairest,  þai wil bigile þe alþerformest.”  Sire and on þe falle swich a strif  Als dede þe sscherreue of his wif,  ȝif þou for þin emperice wild  Wolle sle þin owen child.  Ac, sire, abid til anoþer morewe,  On hire sschal falle alle þe sorewe.  And whanne þou herest þi sone speke,  Riȝtfulliche þou him awreke.’  þemperour saide ‘so ich schal.’  And þanne departed þe curt al,  Some to castel, and some to tour, {f.99vb}  þemperour wente to his bour.  þemperice made semblant ille,  For sche ne hadde nowt hire wille.  His owen men naþelas,  Made wel god solas.  þemperour was browt abedde,  Wiȝ riche baudekines isprede,  þemperice him com to,  Als sche was ar iwont to do,</p>	<p>2625</p> <p>2630</p> <p>2635</p> <p>2640</p> <p>2645</p> <p>2650</p> <p>2655</p> <p>2660</p> <p>2665</p> <p>2670</p>	<p>Notre stratagème sera mis au jour ».  « Sire, dit-elle, prenez votre épée  Et mon seigneur à la tête frappez;  Alors on comprendra qu’auparavant  C’était lui qui était pendu là réellement ».  « Non Madame, à aucun prix,  Ne frapperais le chevalier parti ».  « Messire, donnez-moi votre épée  Et de ma main vais lui montrer  Comment s’abat la colère de Dieu  Sur sa tête en plein milieu ».  La dame la prit, frappa violemment  Au milieu du cerveau, précisément.  Alors le chevalier réellement comprit  Qu’elle était pleine de perfidie  Et dit « Pourtant il reste différent  Ses dents étaient cassées devant ».  « Messire, dit-elle, délogez-les ».  « Non, Madame, dit-il, point ne le ferai ».  « Alors, je le ferai ». D’une pierre s’empara  Et hors de sa bouche toutes les chassa.  Quand cela fut achevé  La dame dit au chevalier  « Messire, ores ai gagné votre attachement ».  « Non, Madame, dit-il, par Dieu tout puissant,  Pour or ou argent, maison ou terre,  N’épouserai votre personne insincère.  Car moi aussi vous me traiteriez  Comme pour votre seigneur si noble l’avez fait,  M’avez enseigné une nouvelle stance  A femmes ne jamais faire confiance.  Car quand se montrent le plus avenantes  Elles vous trompent séance tenante ».  Sire, même désagrément sur vous tombera  Qu’au bailli par sa femme il arriva,  Si pour votre impératrice déchainée  Votre propre enfant voulez tuer.  Mais Sire, un jour encore attendez,  Sur elle retombera toute l’adversité.  Et quand votre fils entendrez parler  Vengez-le avec équité ».  « Je le ferai » l’empereur déclara,  Et alors toute la cour se retira  Les uns à leur château, les autres à la tour,  L’empereur à sa chambre fit retour.  L’impératrice avait l’air chagrinée  Elle n’avait pas eu ce qu’elle voulait.  Ses propres hommes cependant  Se divertissaient grandement.  L’empereur fut conduit à son lit  De draps de brocart garni,  L’impératrice le rejoignit  Comme elle le faisait jadis.</p>
---	---	--



---

maladies à des forces surnaturelles. Il fut aussi le premier à envisager l'influence du régime alimentaire, c.à.d. diététique sur la santé (cf. vers 1084-85).

<sup>8</sup> Les reines sont elles aussi capables de pécher gravement. Ce récit témoigne de la misogynie médiévale.

<sup>9</sup> L'alumelle est une lame de couteau.

<sup>10</sup> Ypocras commet un double assassinat : il tue son neveu et brûle ses livres, les témoins de sa science. Une double condamnation de la part du poète qui souligne l'importance à la fois de l'enseignement et de la culture. Ypocras sera puni pour ce double crime et en perdra la vie.

<sup>11</sup> Proditeur = traître.

<sup>12</sup> Jeu de mots : entre membres et parties génitales.

<sup>13</sup> Crésus était célèbre pour ses richesses d'où l'expression « riche comme Crésus ». Il partagea son règne entre les plaisirs, la guerre et les arts. Ainsi, il fit reconstruire le temple d'Artémis à Ephèse, l'une des sept merveilles du monde antique.

<sup>14</sup> Si tous connaissent le poète Virgile, célèbre pour la perfection de son style et de ses vers, moins connu est Virgile, le magicien et nécromant, dont l'existence littéraire est attestée pour la première fois par Jean de Salisbury dans son *Policraticus*. Certains auteurs lui attribuent l'édification dans les airs de ponts, d'autres de palais ou de jardins. Vrai ou faux ? Toujours est-il que toute une littérature est consacrée à cet aspect du personnage, une image populaire de plus en plus invraisemblable s'est développée jusqu'à la fin du Moyen Age.

<sup>15</sup> Cf. explication du MED : « *bright matter* », que nous interprétons pour la rime.

<sup>16</sup> Le besant était une pièce byzantine d'or ou d'argent. Ce mot était souvent employé en Occident (« besant d'or ») pour désigner le sou d'or. Ce pourrait être l'origine de l'expression « valoir son pesant d'or » ?

<sup>17</sup> Evocation de l'enfer.

<sup>18</sup> Le noir est symbole de mort, d'une grande épreuve. Il évoque le chaos. Un avertissement aux adversaires.

<sup>19</sup> L'écureuil est considéré avec méfiance. On voit en lui un symbole de discorde mais il annonce aussi un grand changement. Un autre avertissement.